NOS INSTITUTIONS — NOTRE LANGUE — NOS LOIS

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE.

7ie ANNEE, No. 41 — LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE — VENDREDI, 10 DECEMBRE 1926

LES ELECTIONS D'ONTARIO

M. FERGUSON MAINTENU AU POUVOIR.— LA QUESTION DES ECOLES ET LE REGLEMENT XVII.— LES DEPUTES FRANCO-ONTARIENS.— LES IRLANDAIS ET LE JUIF DOCTOR.—

Notre journal *était sous* presse, la semaine dernière, quand arriva le résultat des élections ontariennes. Comme chacun sait, les conservateurs, sous la direction de M. Ferguson, l'emportèrent haut la main. M. Ferguson n'a pas été sans exploiter, pour assurer sa réélection, la soif de ses frères. On peut dire, sans risque de se tromper beaucoup, qu'il doit des milliers de votes à sa promesse d'un contrôle provincial de la vente des liqueurs, copié sur celui de Québec.

Pour ce qui est des Canadiens-français d'Ontario, leur situation ne change guère. Le *statu quo* demeure. A moins que M. Ferguson évolue soudain, et qu'il mette de côté sa crainte du spectre orangiste, le règlement XVII sera maintenu. Les difficultés scolaires des Franco-Ontariens restent ce qu'elles étaient.

En jetant la question prohibition dans le débat électoral, M. Ferguson a essayé de diviser le vote, un peu dans tous les rangs. On a pu constater les effets de la tactique, dès le début de la campagne, alors que de francs libéraux se rangèrent du côté conservateur. Comme question de fait, les élections portèrent surtout sur un point: le contrôle de la vente des liqueurs. Ce qui n'empêche que les élus, dès demain, auront à se prononcer sur l'administration générale de la province.

Le nombre des députés canadiens-français à Queen's Park aura augmenté. Ils étaient six, ils seront sept. Seulement, ils font, encore moins qu'hier, partie d'un même groupement. Trois d'entre eux, MM. Albert Pinard, (Ottawa-Est), Aurélien Bélanger, (Russell), et Edmond Proulx, (Prescott), sont libéraux. M. Théodore Legault, (Châtes l'Esturgeon), libéral-indépendant, appuie M. Ferguson sur l'amendement à l'*Ontario Temperance Act*. Les trois autres, M. Harry Morel, (Nipissing), M. J.-A. Mathieu, lRainy River, et le Dr Paul Poisson, (Tecumseh), sont conservateurs.

Ils peuvent être divisés sur les problèmes qui relèvent de la politique proprement dite. Un fait consolant, c'est qu'ils s'entendent parfaitement, et devraient marcher la main dans la main pour ce qui regarde la question scolaire. Dirigés par M. Aurélien Bélanger, un des chefs de la résistance en Ontario, ils devraient être en mesure, à certains moments, de faire d'excellente besogne. En tant que l'on sache, à date, tous se sont prononcés contre le règlement XVII.

A Ottawa, la lutte a été particulièrement dure, offrant un intérêt particulier. Notamment dans Ottawa-Est, où M. Albert Pinard avait deux adversaires: M. E.-J. Labelle, Canadien-français, qui se présentait conservateur-indépendant, et M. Moses Doctor, un Israélite, également candidat conservateur.

Le relevé du vote a établi, du moins d'après le témoignage du *Droit*, le journal français de la capitale, que les électeurs irlandais du quartier St-Georges, faisant corps avec les sujets anglais, votèrent en bloc pour le juif Doctor. Plutôt que de voter pour un Canadien-français, libéral ou conservateur, les Irlandais catholiques n'hésitèrent pas à donner leur vote au candidat juif. C'est sans doute, note le *Droit*, pour remercier les Canadiens-français de Québec d'élire des députés irlandais dans nombre de comtés à majorité cnaadienne-française.

Le succès de M. Ferguson, écrit au *Devoir* M. Omer Héroux, pose maintenant un autre point d'interrogation. Quelle figure fera le premier ministre ontarien, en regard de la politique fédérale? Il fut déjà question de lui, à plusieurs reprises, comme remplaçant de M. Meighen, au poste de chef de l'Opposition fédérale. Il a, plus que jamais, des chances de passer. Seulement, il aura contre lui, dans certains milieux, son attitude à l'endroit du règlement XVII. Tant qu'il n'aura pas fait, conclut M. Héroux, un acte de claire justice envers la minorité française de sa province, bon nombre de conservateurs québecois seront obligés de lui être hostiles.

Harry BERNARD.

Code de morale

Cette seconde série de nos remarques sur notre étude de la Morale traitera spécialement des facultés morales.

Parlons de deux facultés que tous nous connaissons: le sens moral et la conscience.

Nous entrons par nos cinq sens en rapport avec les objets du monde extérieur; c'est pourquoi on rappelle ces objets des OBJETS SENSIBLES. Le bien et le mal, les bonnes et les mauvaises actions, les vertus et les vices, les qualités et les défauts, l'amour ou le mépris du devoir, tout cela forme un monde à part qui ne tombe pas sous les sens et qu'on appelle SENS MORAL. Pour connaître et apprécier les faits du monde moral, Dieu nous a donné des facultés en rapport avec eux: le SENS MORAL et la CONSCIENCE. Ce ne sont pas des facultés nouvelles et supplémentaires dont on ignore l'existence; c'est la raison, cette grande prérogative de notre humanité; c'est une des opérations de la raison, le jugement, appliqué à la conduite de notre vie.

Dieu a mis en nous la notion du bien et du mal, du juste et de l'injuste, des actes bons et des actes mauvais. Discerner la valeur de ces actes en toutes circonstances et ne pas se laisser tromper par l'apparence, c'est avoir le *sens moral bien développé*. Appliquer ce sens moral à se conduite propre, se montrer délicat et sévère dans le choix de ses actions personnelles, repousser avec horreur tout ce qui touche ou conduit au vice, c'est avoir une *conscience bien formée*.

Tous les hommes, sans exception, sont doués de ces deux facultés: chacun de nous, sans y penser, qualifie les actions de bonne foi ou de mauvaises. La civilisation et la religion développent le sens moral et le rendent plus délicat; l'habitude de se laisser aller aux grossiers instincts de la nature, de vivre comme la brute, l'affaiblit et l'étouffe. C'est pour cela seulement que l'on voit parfois des êtres dégradés, à qui tout ce qui n'est pas jouissance matérielle est devenu indifférent, ils volent ou ils voient voler; pourvu qu'on ne soit pas pris, c'est tout ce qui leur faut: ils n'ont plus de sens moral.

Avant de vous parler de la conscience, je voudrais vous en donner une idée dans son sens le plus large. Voici une pierre. Cette pierre ne sait pas qu'elle est là. L'animal lui-même, quoique être organisé et vivant, n'a pas conscience de ce qu'il est, de son rôle dans la création. Nous, non seulement nous vivons, mais nous savons que nous vivons, que nous pensons, nous avons conscience

(*suite en 8e page*)

En marge des événements

Le gâteau des Rois

M. Edmond-J. Massicotte, l'artiste canadien, nous offre comme à l'ordinaire, à l'époque des fêtes, une nouvelle composition. Le sujet traité, cette année, est le *Traditionnel gâteau des Rois*. Il continue heureusement la série des scènes et tableaux canadiens, entreprise par M. Massicotte il y a plusieurs années. M. Massicotte est un remarquable peintre de meours. Il a des yeux, il voit clair, rien n'échappe à son observation aiguë, développée par de patientes recherches sur notre vie de jadis. Aussi, chaque nouvelle oeuvre de l'artiste apporte-t-elle, aux amis des choses canadiennes, une intense satisfaction. Le *Gâteau des Rois* n'est pas inférieur aux autres compositions de l'auteur. Toute la famille s'est réunie autour de la table familiale, dans la cuisine que décorent le fusil à pierre et la corne à poudre, la croix noire de la Tempérance, une belle gravure du Sacré-Coeur. Les convives attablés plaisantent joyeusement, cependant qu'un cousin bavard, mis sur son trente-et-un, un peu fier de s'entendre parler, adresse la parole à l'assemblée, le verre à la main. Sur la table, un jambon imposant, une volaille reluisante de graisse dorée. L'aïeule, enfoncée dans des oreillers, se berce devant la cheminée, une jeune mère essaye de camper debout son dernier-né, et la fille de la maison, attifée de ses beaux atours, le chignon bien en place, apporte triomphalement le gâteau qui recèle la fève blanche, surveillant de l'oeil, sans qu'il y paraisse, le beau cousin qui ne parle peut-être que pour elle. Il y a comme ça, dans cette gravure si simple d'apparence, vingt autres détails précis, caractéristiques, essentiels, qui donnent l'atmosphère au morceau. Encore une fois, M. Massicotte mérite la reconnaissance et l'encouragement de ses frères canadiens. Comme les précédentes, sa dernière composition se vend 60 sous l'exemplaire, 65 sous par la poste. On peut se la procurer chez l'artiste, au no. 6170 rue Fort-Lorette, Sault-au-Récollet, Montréal.

Quotidien

C'est décidé. Le *Progrès du Saguenay*, de Chicoutimi, devient quotidien. Il paraîtra, à partir du 1er février prochain, tous les jours. La question du *Progrès* quotidien se discutait depuis longtemps. Ses directeurs, à la fin, ont conclu qu'il ne fallait plus hésiter. La région saguenayenne est en plein développement, il convenait qu'elle eût un organe important. Et le *Progrès* a cru qu'il valait mieux prendre la place tout de suite que d'attendre qu'elle fût prise par d'autres. Il a raison. Nous saluons avec plaisir, dès aujourd'hui, la naissance du nouveau quotidien, et lui souhaitons le meilleur succès.

Un autre

Un ancien sénateur français, qui avait voté en 1905 la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, sous le coup, par conséquent, d'une excommunication, est mort dernièrement. Il reçut la sépulture ecclésiastique et quelques uns s'en étonnèrent. La *Semaine Religieuse* de Montauban annonça peu après que le sénateur, trois semaines avant sa mort, avait rédigé "une déclaration écrite exprimant le regret d'avoir voté la loi de Séparation." Comme d'autres avant lui, l'homme était revenu de quelques illusions. Il est remarquable de voir ainsi les ennemis et contempteurs de l'Eglise ,à l'approche de la mort, se réconcilier avec celle qu'ils passèrent leur vie à haïr.

Trois almanachs

L'*Almanach de l'Action sociale catholique*, l'*Almanach de la Langue française*, l'*Almanach Rolland*. D'inspiration différente, ils sont, l'un et l'autre, intéressants et bien faits. On aura plaisir à les parcourir. Nous avons donné ailleurs, dans le journal, des détails sur chacun. H.B.

Monsieur l'abbé H. Bergeron

La mort ne s'arrête pas; elle travaille toujours à son oeuvre de justice. Dans notre clergé de Saint-Hyacinthe, elle a, cette année, fauché à grands coups: elle nous a enlevé sept prêtres, dont quatre dans la plénitude de leur vie. Le 22 octobre dernier, c'était Monsieur l'abbé Hormisdas Bergeron, curé de Sainte-Cécile-de-Milton, qui mourait dans sa cinquante-neuvième année. Il était malade depuis plusieurs mois.

Monsieur l'abbé Bergeron a partagé sa vie à peu près également entre l'enseignement et le ministère pastoral.

De ses années de professeur, il avait gardé l'habitude de la régularité. C'était un ponctuel, il aimait l'ordre, arrivait à l'heure, voulait que tout fût à point. Dans les concours, peu de prêtres se rendaient avant lui à la sacristie, peu aussi fournissaient plus longue séance au confessional. Son secours était apprécié, c'était un bon ouvrier. Il s'était habitué à une vie simple et rigide, se contentant du strict nécessaire dans sa maison et sur sa personne. Ce qui ne l'empêchait pas d'être très affable et très hospitalier pour ses confrères. Il était homme de service et de bon conseil. On se plaisait à dire que c'était un sage.

Pendant une dizaine d'années, il fut procureur du Petit Séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir. Ce stage dans les finances l'aurait-il familiarisé avec les roueries des hommes d'affaires? y aurait-il pris l'accoutumance de se fier à la prudence humaine qui est souvent courte dans ses vues et escompte aisément l'avenir? se serait-il trop laissé prendre par les seules apparences de l'honnêteté? Quoi qu'il en soit, on découvre chez lui certaines façons d'agir qui se concilient assez difficilement avec sa propre réputation d'homme prudent.

Au ministère paroissial, Monsieur l'abbé Bergeron à laissé le souvenir d'un homme d'ordre et de travail. Il aimait que son église fût bien tenue; les offices, à l'heure; les cérémonies, bien faites; les vases sacrés et les ornements sacerdotaux, brillants. Dès son arrivée à Milton, il songea à réparer et à décorer l'intérieur de l'église. Ce qu'il fit avec goût et discrétion.

Curé de sa paroisse, il voulait le progrès réel de ses gens. Il s'est dépensé sans compter pour leurs âmes. Bien qu'il fût seul pour tout son ministère, il pressait ses fidèles à vivre dans la ferveur, à s'approcher des sacrements, à se confesser et à communier fréquemment; il les instruisait avec clarté et précision, il faisait les catéchismes régulièrement et visitait fréquemment toutes ses écoles. Pour favoriser l'instruction et l'éducation des siens, il n'eut de repos qu'après avoir doté son village d'une belle école dirigée par les Soeurs de St-Joseph de Saint-Hyacinthe. Enfin, pasteur d'une paroisse rurale, tout ce qui intéressait ses fidèles lui était cher: l'agriculture, l'industrie laitière, l'élevage, l'aviculture et l'apiculture.

Ce qui dominait chez Monsieur l'abbé Bergeron, c'était la vertu de force. Homme d'endurance, il savait se décider et tenir. Peu lui importait les approbations ou les critiques, une fois qu'il avait vu son devoir et avait décidé de l'accomplir, rien ne pouvait plus le faire dévier. En deux occasions, il eut à pratiquer cette vertu de force et il le fit avec une ténacité qui étonne encore ses amis. Il commença assez vieux sa carrière pastorale, cependant on ne le vit jamais ni inquiet, ni énervé, ni trop lassé. Il se possédait. A l'entendre prêcher et même causer, on soupçonnait l'homme qui ne se livre pas tout entier, qui se réserve, qui se précautionne. Il n'était pas facile de voir son jeu, il se tenait à piques et jouait serré. Longtemps, il pensait à son affaire; quand venait l'heure de la décision, elle était définitive, irréformable. Mettait-il en tout cela la prudence que beaucoup se plaisaient à lui reconnaître, quelques-uns se le demandent encore et n'osent répondre. Personne n'affirmerait qu'il n'était pas circonspect.

Monsieur l'abbé Hormisdas Bergeron était de Marieville: il y est né le 13 août 1868; il y fit ses études classiques et théologiques; il y fut ordonné prêtre, le 25 juillet 1891, par Monseigneur Moreau; il y passa vingt ans de sa carrière sacerdotale, comme vicaire ou curé de la paroisse, et comme professeur ou procureur du Petit Séminaire. En 1912, il quitta ses confrères du Petit Séminaire et s'offrit à Monseigneur de Saint-Hyacinthe pour le ministère paroissial. Il fut un an vicaire à Farnham, deux ans desservant à Sainte-Sabine et, en 1915, il devenait curé de Sainte-Cécile-de-Milton.

Il est mort dans son presbytère, le 22 octobre dernier. Après un premier service chanté dans sa paroisse de Milton, auquel présidait Monseigneur de Saint-Hyacinthe, il fut inhumé, selon son désir, à Marieville, avec les siens.

In pace in idipsum!

———:-o-:———

La Maison Vide

M. l'abbé Rosario Vadnais, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, a publié au Devoir, *samedi dernier, un très intéressant article sur* La Maison vide, *le dernier roman de M. Harry Bernard. Nous le reproduisons ci-après:*

M. Harry Bernard, directeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, vient de publier sous ce titre un nouveau roman, le troisième en trois ans.

La *Maison vide*, c'est la demeure moderne, confortable, souvent somptueuse, où tout le monde vit brillamment, mais qui manque de ce bien unique, de ce trésor inestimable qu'est une véritable âme de femme. Le foyer n'a qu'une base stable: cette femme, à la fois épouse et mère, qui cherche le bonheur de ceux qui l'entourent, et qui, pour le leur procurer, ira parfois jusqu'au sacrifice. L'auteur a repris cette pensée de René Bazin: *Partout où il y a un foyer heureux, il y a une femme oublieuse de soi*. Autour de cette idée, il a bâti son roman, une oeuvre courte, sobre, d'une langue remarquablement nerveuse, et d'une composition solide, qualité rare chez nos jeunes écrivains.

Les deux premiers ouvrages de M. Bernard, *L'Homme tombé* d'abord, *La Terre vivante* ensuite, n'avaient pas été sans faire quelque bruit. Une polémique s'éleva autour de *L'Homme tombé;* le livre et l'auteur furent pris à parti, abîmés tant et plus, l'ouvrage eut même l'honneur d'une parodie. Il n'en obtint pas moins, quelques mois plus tard, le prix David de roman (1924); et *La Terre vivante*, publiée en 1925, eut la même distinction, augmentée encore du prix de littérature au concours d'action intellectuelle de l'A.C.J.C. L'auteur, journaliste de métier, directeur d'un hebdomadaire et collaborateur à trois ou quatre revues, tant à Québec qu'à Montréal, avait à peine 27 ans.

Cette fois, M. Bernard a risqué gros jeu. On n'est pas habitué, chez nous, à produire aussi vite, à travailler avec intensité. Certains amis du jeune romancier craignaient même, à un moment, que la publication ne parût hâtive, et attendaient avec quelque appréhension l'impression du public. Celle-ci fut bonne. Dès les premiers jours, la vente de la *Maison vide* s'annonça ferme, et les témoignages, venus de sources différentes, semblaient attester que l'auteur, encore une fois, avait gagné la partie.

Car la *Maison vide* ne le cède en rien aux ouvrages qui précédèrent. Bien plus, le livre est mieux composé que les deux autres, mieux ordonné, plus ramassé autour de l'idée centrale. Les chapitres sont courts, étroitement liés entre eux, et la langue, d'une belle nervosité, atteint une précision qui rappelle la manière, en France, de la nouvelle école néo-classique. On n'a qu'à comparer avec l'*Homme tombé*, l'ouvrage de début, pour mesurer la distance du chemin parcouru.

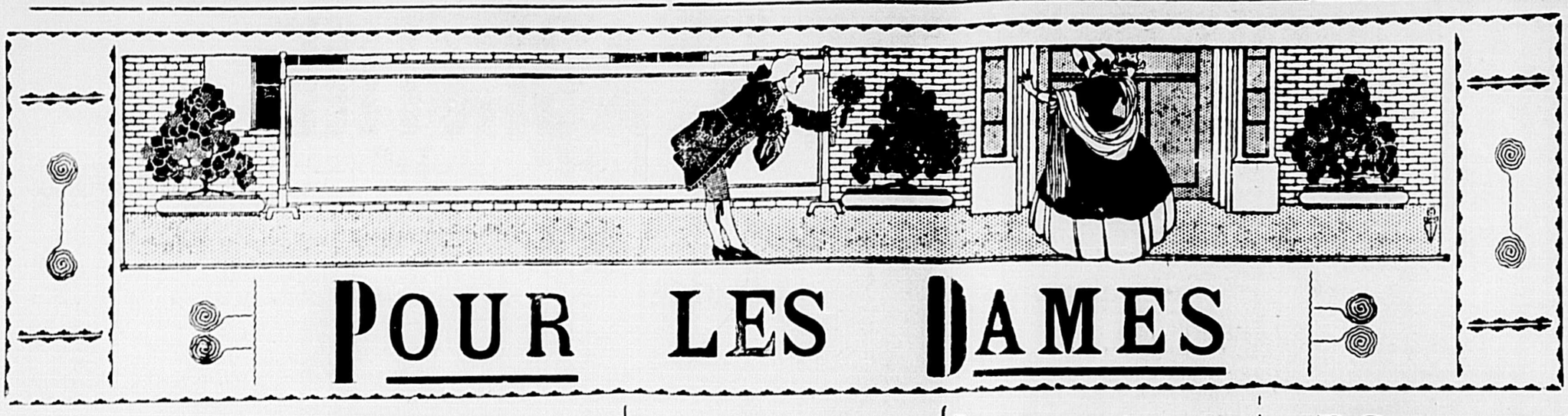
Quelques lecteurs, malgré tout, parurent décontenancés par la manière nouvelle du jeune écrivain. On le sentit au ton de certains articles. Car M. Bernard se présentait au public avec une manière neuve ou, si l'on veut, renouvelée. Ce qu'on avait remarqué dans ses précédents ouvrages se retrouvait dans la *Maison vide*, encore accru: récit bref, action rapide, observation aiguë, analyse parfois un peu sèche, psychologie qu'on aurait voulu trouver courte. Mais l'auteur s'était débarrassé de certaines longueurs, de l'intrigue parfois un peu lâche d'un manque de liaison plus ou moins apparent entre les chapitres d'un livre. N'empêche que cette oeuvre nouvelle était extrêmement loin du roman-type accepté, et qu'on ne savait comment l'accueillir. Quelques-uns se demandèrent si l'auteur n'eût pas mieux fait de mûrir longuement son oeuvre, de la méditer de longs jours encore, de la développer par cent pages de plus, afin de donner un livre plus étoffé, comme on dit, d'une allure plus finie?

On n'a pas suffisamment observé, semble-t-il, que l'auteur de la *Maison vide*, loin de s'être laissé prendre en défaut, ou de s'être abusé soi-même, avait agi en toute conscience, sachant parfaitement ce qu'il faisait. Tel qu'il est, son livre est ainsi parce qu'il l'a voulu ainsi. L'auteur a travaillé, non pas d'après une formule, mais selon une idée bien arrêtée, se rapprochant peu à peu de la manière des jeunes écrivains franaçis. Pour lui comme pour eux, le roman n'est pas une vaste fresque, où toutes les connaissances d'un homme doivent passer coûte que coûte. Il n'avait rien à faire du grand roman dit psychologique, où les mobiles obscurs des actes les plus ordinaires sont décomposés et où les substilités de sentiments deviennent matière à une inépuisable glose. Il a voulu faire oeuvre brève, concise, précise, où l'essentiel du drame se détache nettement de l'ensemble des situations. Peu lui importent l'étonnement et le scandale des critiques qui retardent toujours d'un quart de siècle.

Son livre, qui n'a rien de la fresque ou du grand tableau de genre, donne l'impression de la gravure sur cuivre ou de l'eau-forte. C'est court, net, sans bavures, peut-être même un peu froid. Plus que quiconque, Bernard a tenu à n'être pas en retard de vingt-cinq ans sur son époque. Pour ce qui est de la forme, du procédé, de la conduite du récit, il se rattache, comme nous l'avons dit, à cette école de romanciers qui a donné Mauriac, Jacques de Lacretelle, dans *Silberman*, Raymond Radiguet, Emile Baumann même, dans ce magnifique *Signe sur les mains* que M. Bernard analysait précisément, il y a quelques mois, dans l'*Action française*. Bien entendu, nous parlons technique. Nous ne voulons pas dire que le *Signe sur les mains et La Maison vide* sont deux livres qui se ressemblent. Et notre intention n'est pas, pour ce qui est des idées, de la philosophie et de la psychologie, d'apparenter Bernard à Mauriac ou à Radiguet.

Comme ces romanciers, M. Bernard peint la vie réelle, telle qu'elle se vit, faite de peu, toute en surface. Il ne se préoccupe pas du tout, lui, de faire les délices de ces physio-psychologues qui aiment l'analyse des impressions troublés et troublantes et des inquiétudes sensuelles. Il n'embrouille pas les situations, il n'entortille pas ses personnages pour le plaisir de faire de la psychologie; ce serait belle invention peut-être, mais loin du vrai et du réel.

(*suite en 8e page*)



POUR LES DAMES

Soulage d'un Rhume avec la Rapidité de l'Eclair

C'est pour cette raison que tant de gens achètent la "Buckley's Mixture" lorsqu'elles veulent se débarrasser d'un Rhume, d'une Bronchite ou de tout autre malaise de la gorge ou des poumons. C'est un remède agréable au goût, efficace, rapide et garanti. Il y en a 40 doses dans une bouteille de 75 sous! Demandez tout simplement une bouteille de "Buckley's".

W. K. Buckley, Limited, 142 Mutual St., Toronto 2

BUCKLEY'S MIXTURE

Agit comme l'éclair— F521

Une seule gorgée le prouve

—:-o-:—

Les moments de la grâce sont semblables à une petite semence qui renferme un grand arbre: l'éternité dépend de ce moment.

CANADA

Canada, lacs profonds, fleuve géant, rivières,
Bois de pins, qui seront des champs de blé demain!
Montagnes que l'érable aux feuilles de carmin
Enflamme de couleurs et fleurit de lumières!

Campagnes où l'ont voit, aux frondaisons premières,
Tous les pommiers en fleurs sur le bord du chemin;
Où l'heureux paysan croit dans le lendemain,
Car le sol donnera ses moissons coutumières.

Maintenant, c'est l'hiver. Ah! comme il a neigé!
Les champs semblent au loin des lacs de lait figé;
Sur le fleuve, on patine, on glisse dans la rue.

Et les grelots des attelages tintent d'or!
Pays cher où, dans la maison et la cohue,
Le doux parler de France aux lèvres chante encor!

Albert LOZEAU

Lettre de Fadette

Un peu partout dans le pays, on crée des cours de cuisine ou des cours ménagers complets. Il n'y en a pas encore assez, car aucun endroit important ne devrait être privé de cet entraînement nécessaire à l'éducation de la femme.

Mais enfin, partout où ces cours existent, les inscriptions sont-elles nombreuses, et toutes celles qui le peuvent les suivent-elles?

Non et c'est grand dommage!

Quand donc comprendra-t-on, dans toutes les classes de la société, qu'une femme est inférieure si elle n'a pas appris à conduire une maison, à faire de la bonne cuisine, à bien acheter et à tenir correctement ses comptes, à avoir soin des enfants et des malades. Dans les grandes Ecoles ménagères, on enseigne tout cela et plus encore.

Et ne me dites pas que les jeunes filles peuvent recevoir cette formation dans la famille. Non, et cela pour plusieurs raisons trop longues à énumérer, dont la principale semble être la faiblesse des mères qui hésitent à imposer à leurs filles des tâches ennuyeuses auxquelles ces dernières se prêtent peu et en rechignant.

Il est évident que c'est un tort des deux côtés, mais cela étant, l'Ecole ménagère semble tout indiquée pour suppléer à cette lacune dans la famille, et j'affirme sans hésitation, que l'éducation ménagère des jeunes filles y est faite avec plus de méthode, de suite et de compétence qu'elle le serait chez elles.

L'Ecole ménagère veut former des semeuses d'idées saines des femmes pratiques, des mères à la hauteur de leur rôle.

C'est une ambition noble et élevée propre à attirer l'approbation et l'encouragement de tous. Ceux qui critiquent l'enseignement ménager ne le connaissent pas, n'ont pas assisté aux cours, n'ont pu constater ce qu'une année d'entrainement sérieux peut donner des résultats pratiques.

Il y a des jeunes filles qui n'ont pas encore été asservies par le monde. Je leur demande de ne pas se laisser prendre au vain charme des rêves inutiles et insaisissables; qu'elles apprennent à voir l'idéal véritable, qu'elles rêvent de leur avenir à travers cet idéal qui ennoblit et illumine les humbles devoirs de la vie quotidienne féminine.

Surtout, mes petites soeurs, ne me répondez pas que vous n'avez pas le temps! Ce serait un si gros mensonge!

Les ouvrières elles-mêmes trouvent du temps pour mille futilités et bien rares sont celles qui ne peuvent disposer d'une ou deux soirées par semaine.

A plus forte raison, les petites désoeuvrées, dont le souci constant est de faire succéder un amusement à un autre, pourront facilement, si elles y tiennent, consacrer un peu de leur temps, à leur éducation ménagère.

Vous le savez, ce n'est pas le temps qui manque: c'est le bon sens et la clairvoyance, l'autorité chez les parents, la bonne volonté chez les enfants, et pourtant il s'agit d'un bien réel dont l'absence se ferait cruellement sentir.

Un jour, pas très éloigné, vous aurez les responsabilités d'une maîtresse de maison. Si vous ne savez distinguer le veau de l'agneau, faire un potage ou du bon café, il sera bien tard pour commencer votre apprentissage. Qui pâtira? Le pauvre mari qui paiera bien cher pour vivre très mal, et vous-même, qui entendrez des critiques et des reproches certainements mérités, car votre inexpérience sera sans excuses.

Et entre vos cours ménagers, efforcez-vous d'entendre des conférences qui ornent votre esprit de connaissances nouvelles et qui forment votre jugement. Délaissez un peu le cinéma et apprenez à apprécier la bonne musique; enfin, petites filles, vivez d'une façon intelligente en donnant tort à ceux qui vous critiquent si impitoyablement.

"Avec vos conférences et vos cours, nous a-t-on déjà dit, vous ferez des prétentieuses et des pédantes! Tant de science enfle!" (sic.)

Permettez, cher monsieur, la bêtise enfle bien davantage!

Rassurez-vous, gens prudents qui redoutez la science pour vos filles et qui les laissez libres d'aller au théâtre à seize ans entendre des pièces que vous ne connaissez pas!

Sous prétexte de préserver l'esprit féminin d'une déformation problématique, vous êtes prêts à les condamner à une atrophie certaine.

Faisons donc notre possible pour que nos filles deviennent, en même temps que des ménagères renseignées et expertes, des femmes sérieuses et instruites. Ce sera pour le plus grand bien du pays comme pour le bonheur de nos filles.

Fadette.

—:-o-:—

Institutrices

ALMANACH 1927

L'Action Sociale Catholique de Québec publie chaque année un superbe almanach, véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte. Sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, portraits, dessins, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Prix: $0.50, par poste, $0.60. *Aubaine*. Sur réception de $1.00 nous adresserons franco aux institutrices les années 1927-26-25, avec un assortiment d'images en plus. Adresse:

Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

—:-o-:—

Celui qui a beaucoup souffert est comme celui qui sait beaucoup de langues: il a appris à comprendre et à se faire comprendre.

Madame Swetchine.

Denigrement

La manie de dénigrer n'est pas particulière aux gens d'un certain âge et de tempérament bilieux, elle est commune à tous les âges et à tous les temps; mais chacun l'exerce en raison de ses sympathies autant que de son ignorance. Les vieillards dénigrent le passé.

En faisant là-dessus notre examen de conscience, nous verrons que notre vanité personnelle nous pousse à établir notre supériorité en rabaissant celle d'autrui. C'est au fond, le sentiment des bonnes gens qui disent: "De mon temps, tout était mieux qu'à présent!" comme de ceux qui répliquent: "Nous réalisons ce que vous n'auriez jamais pu ou osé entreprendre!" Ni les uns ni les autres ne veulent admettre que les avantages des deux époques puissent être équivalents. Méfions-nous des appréciations sournoises qui se défendent d'être injustes et qui, pourtant, ne manquent que les points faibles des choses, des êtres ou des entreprises. La critique, elle est impartiale, elle joue au nom des lois établies, du bon goût; elle signale les qualités aussi bien que les défauts, distribue l'éloge et le blâme. La désapprobation est nette: le dénigrement est cauteleux. On y sent vite l'amertume, d'autant plus qu'il est systématique.

Ce n'est pas un travers exclusivement féminin. Il est pourtant fort répandu, avouons-le, chez les petits esprits dont la mesquinerie ne peut supporter la louange lorsqu'elle s'adresse à autrui. Citez devant certaines femmes une maîtresse de maison comme un modèle de sagesse, d'ordre, de prévoyance et de bonne humeur, elles répondront par des propos sans aménité: "C'est tout simple d'être aimable et gaie lorsqu'on n'a pas de préoccupations, pas de soucis... Son mari gagne beaucoup d'argent, ses enfants ont une bonne santé: elle est secondé par des domestiques, comme on n'en trouve plus... Ce n'est pas difficile d'aménager des ressources lorsqu'elles sont abondantes. Le beau mérite de faire dans ces conditions-là bonne chère et bonne figure.

Généralement la diatribe se termine par des sourires et des clignements d'yeux. "Je voudrais voir, ma chère, ce qu'elle ferait si elle était obligée de se débrouiller comme vous et moi!"

Au fond, le "vous" n'est mis là que par politesse, parce que chacune de ses dames pense de l'autre exactement ce qu'elles viennent de dire de leur amie commune.

N'allez surtout pas les accuser d'être médisantes: elles se défendront d'avoir égratigné, même à fleur de peau, la réputation d'autrui. Elles sont superficielles, un peu vaines, un peu frivoles, un peu jalouses, et cela fausse leur jugement. Elles se garderont bien d'approfondir et de réfléchir; cela les forcerait à reconnaitre que la situation de cette personne, la santé de ses enfants la bonne tenue de sa maison dépendent en grande partie de sa vigilance et de ses soins. Qui sait d'ailleurs si tout cela ne lui coûte pas quelques fatigues et si, derrière cette façade de bonheur, il n'y a pas des souffrances intimes courageusement supportées? Il est plus simple et plus vite fait de proclamer qu'elle a "bien de la chance!" et qu'à sa place on ferait encore mieux.

C'est le propre de tout ce qui dépasse la banalité courante de susciter l'envie: ne pouvant nier le mérite, les médiocres cherchent à le diminuer? La science dont on affecte de douter, le génie que l'on conteste, le dévouement auquel on prête des vues intéressées, la vertu que l'on suspecte... L'habitude du dénigrement conduit au pessimisme, scène de discorde, aboutit au découragement La vie serait plus agréable et plus facile si nous consentions de bonne grâce à reconnaitre la valeur de nos semblables à accepter l'enseignement de leur exemple lorsque nous y trouvons le moyen de nous perfectionner.

A. Raymond.

Ravages causés par les souris et les lapins

Il ne se passe pas d'année que les souris et les lapins ne causent de fortes pertes parmi les arbres fruitiers, et cependant il est relativement facile de prévenir ces pertes, surtout en ce qui concerne les souris. Les souris sont spécialement attirées par l'écorce succulente des jeunes arbres, lors qu'aucune autre provision ne s'offre à elles en hiver, mais comme elles circulent sous la neige et ne grimpent pas sur les arbres, on peut protéger ceux-ci en les entourant d'une substance protectrice. Le papier ordinaire à construction, convient très bien pour cela, pas le papier goudronné, mais le papier gris ordinaire, à construction. On coupe ce papier en bandes de six ou huit pouces de large dont on entoure le tronc de l'arbre, puis on le lie solidement et on le rechausse autour du pied avec un peu de terre. Il existe un moyen de protection plus permanent, c'est l'emploi de protecteurs en fil de fer, faites de tôle galvanisée à fines mailles, ou de grillage en métal. On coupe cette tôle ou ce grillage en bandes d'environ 18 pouces de hauteur et de 18 pouces ed largeur, pour que l'arbre ait tout l'espace voulu pour se développer, et on les lie avec du fil de fer. Ce matériel dure plusieurs années, il protège parfaitement l'arbre contre les souris et aussi contre les lapins, du moins jusqu'à la hauteur du protecteur, mais les lapins ont la faculté de se tenir sur le dessus de la neige et ils rongent les branches au-dessus de la surface de la neige. Il est donc moins facile de protéger les arbres contre ces derniers. Il n'existe pas de traitement réellement satisfaisant contre les lapins; cependant certains arboriculteurs disent avoir obtenu de bons résultats au moyen du poison suivant: arsénic blanc, 1 partie, farine de blé d'Inde, 3 parties; mélanger parfaitement et éparpiller autour de l'endroit à protéger. Voici une substance qui a aussi été employée avec plus ou moins de succès; chaux vive, 20 livres, fleur de soufre, 15 livres, eau 40 livres. On applique cette substance au tronc avec une brosse.

M. B. Davis,
Service de l'horticulture,
Ferme expérimentale centrale

—:-o-:—

Tous les matins je donne d'avance à notre Seigneur chaque battement de mon coeur comme autant d'actes d'union à l'autel; autant d'actes d'offrande de son précieux sang par les mains de Marie et de tous les prêtres, d'autel en autel; autant d'actes de tout moi-même comme une petite victime pour être immolée avec Jésus.

Mère Marie de Jésus,
fondatrice des Filles du C. J.

—:-o-:—

Curacao au miel

Faire macérer quinze jours dans un litre d'eau de vie cinquante grammes d'écorce d'orange dont on a ôté le blanc qui est amer. Ajouter six cents grammes de miel, dissous dans soixante grammes d'eau (ou mieux sirop de miel). Ajouter une pincée de canelle, une demacis, deux clous de girofle.

Maraschino Cherry

C'est un véritable bouquet d'essences—chacun des centres de crème aux cerises est enclos dans une enveloppe chocolatée en forme de coupe. C'est l'un des chocolats les plus fameux de Ganong.

Demandez les cerises au marasquin de GANONG

Cherchez la marque sur chaque morceau.

CHOCOLATS Ganong's

42

VENDUS PAR
GEORGES FOURIEZOS ST-HYACINTHE, P.Q.

Dans les Années Avancées

Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

NOVORO

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continuel de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est suppléée par des agents spéciaux. Ecrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

"Le Sous-Vêtement que la Maman Choisit"

La Cie Dods confectionne, depuis quarante-et-un ans, des sous-vêtements pour ceux qui sont exposés aux intempéries. Pour être bien certain d'avoir l'article qui vous convient, identifiez chaque vêtement au moyen de l'étiquette qui y apparait.

Sous-Vêtements
Dods-Knit

DODS KNITTING COMPANY Limited
ORANGEVILLE · ONTARIO

FD5

Café "VICTORIA"

Célèbre par sa saveur

EN BOITES HERMÉTIQUEMENT SCELLÉES

LAPORTE MARTIN LIMITÉE

L'AGRICULTURE

Troisième congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs

(*suite et fin*)

COLONISATION:

Le P. Alexandre Dugé S.J. qui s'est spécialisé sur cette question de la colonisation dit qu'en 1861 il y avait dans la province de Québec 10 millions d'âcres en culture, étant donné le haut degré de natalité chez les Canadiens-français, il devrait y avoir eu au recensement décennal de 1921 au moins 40,000,000 âcres en culture tandis qu'il n'y avait que 15,000,000 âcres. C'est donc que notre population n'a pas doublé tous les vingt ans comme plusieurs se plaisent à le dire et que les cultivateurs n'ont pas doublé tous les vingt ans la superficie de leurs terres en culture. Si un traité obligeait la province de Québec à donner tous les ans 20,000 chevaux aux Etats-Unis, on jetterait les hauts cris et 20,000 de nos jeunes gens partent tous les ans pour le territoire américain et l'on dit que tout est prospère, du moins en certains milieux. Il y en a cependant quelques-uns qui ont ouvert les yeux; un député libéral du provincial a déclaré dernièrement qu'il n'y avait jamais eu de vrai système de colonisation.

Résolution: Attendu que la conquête de terres neuves est le seul moyen d'empêcher nos jeunes campagnards de quitter le sol

Il est demandé au gouvernement provincial:

1) De faire tirer les lignes davance entre les futurs lots de colon.

2) De faire des routes et des chemins de fer qui accompagneront et même précéderont les colons.

3) D'accorder une prime de $10 l'âcre pour le défrichement et de $10 l'âcre pour le labourage, jusqu'à concurrence de 50 âcres par année et non pas 5 âcres comme maintenant.

4) Faire une campagne intense par des conférences avec projections, par les journaux, par les tracts distribués dans les écoles, par des excursions dans les régions de colonisation.

MANIFESTATION AU MONUMENT LOUIS HEBERT:

Une couronne de fleurs est déposée sur le socle du monument, au nom de L'U.C.C. Un portrait pris au pied du monument Hébert et reproduit par L'Action Catholique et d'autres journaux montre le nombre imposant des délégués.

Des discours très courts, à cause de la froide température qui gelait toute ardeur patriotique, furent prononcés par le chanoine E. Roy curé de la cathédrale de Rimouski, par l'abbé J.-A. Picotte aumônier-général et par Laurent Barré président.

SEANCE DE L'APRES-MIDI:

Au début de l'assemblée M. J.-N. Ponton dit que son journal ne servira plus d'organe pour l'U.C.C., ce qui aura comme conséquence de connaître le jeu du ministre de l'Agiculture, il ne pourra plus tapper sur l'Union elle-même.

Plusieurs travaux sur la classification des produits agricoles, sur le tarif douanier, sur l'analyse des produits laitiers, sur les taxes imposées aux successions n'ont pu être lues à cause du manque de temps.

TRIBUNAL PAROISSIAL:

M. Léon Kérouac, secrétaire du cercle Berthier Co. Montmagny, raconte l'initiative intéressante qui fut prise dans sa paroisse. Il y avait presque tous les mois de l'année des procès coûteux entre les cultivateurs. Le cercle a nommé cinq membres qui forment le tribunal d'arbitrage avec jugement sans appel, tout se fait gratuitement.

RESOLUTION:

1) Epreuves au Babcock: Il est demandé de nouveau au gouvernement d'organiser des laboratoires régionaux où non seulement le fabricant mais aussi le cultivateur pourrait envoyer des échantillons de lait.

2) Voirie: Que le gouvernement se charge de l'entretien du principal chemin amélioré dans chaque municipalité.

ELECTIONS:

M. Laurent Barré, pour des raisons de santé et des raisons personnelles demande congé pour un an. M. Albéric Lalonde de Rigaud, Co. Vaudreuil qui était vice-président est nommé président. M. Oscar Gatineau de St-Nazaire Co. Bagot est nommé vice-président.

Des directeurs furent nommés pour les archidiocèses de Québec Montréal, Ottawa et pour les diocèses de St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Rimouski, Sherbrooke, Chicoutimi, Nicolet, Valleyfield, Joliette, Mont-Laurier, Haileybury, Gaspé.

M. Julien Méthé de St-Sébastien Co. Iberville est délégué pour St-Hyacinthe.

Tous les délégués se rassemblent à la chapelle de l'Académie Commerciale et M. l'aumônier général lit la formule de consécration au Sacré-Coeur.

La dernière après-midi du congrès fut une après-midi de cultivateurs car elle se termina à 8 hres. Tous les congressistes se promirent d'être au congrès de l'an prochain.

Hector Cournoyer,
membre de l'U.C.C.
Cercle de St-Hugues, Co. Bagot.

———:-o-:———

Le miel et sa saveur alimentaire

Ce précieux liquide pourrait être défini: Nectar des fleurs cueilli et transformé par l'abeille. Rien de plus naturel alors que le miel soit une nourriture saine. Aussi voit-on dans l'histoire, que bien avant que les premières raffineries, qui nous donnent le sucre granulé, eussent été construites, le miel était en grand honneur. Sa supériorité sur le sucre granulé principalement consiste dans ce fait, que ce dernier, par le grand usage que l'on en fait, finit par engendrer quelques douleurs dans l'estomac. Il n'en est pas de même du miel qui, d'une assimilation plus facile, ne produit généralement aucun mauvais effet.

Le miel, avons-nous dit, se digère beaucoup plus facilement que le sucre et s'assimile aussi plus rapidement à notre organisme. En voici la preuve: Une fois dans l'estomac, avant que la digestion commence, le sucre ordinaire (sucre granulé) doit s'intervertir, se transformer en glucose. Ce sont des glandes salivères qui sont chargées de ce travail.

Il n'en est pas ainsi pour le sucre de miel qui est interverti avant qu'on l'absorbe. Cette transformation s'opère dans le jabot de l'abeille. Alors, dès que le miel est rendu dans l'estomac, sa digestion ou plutôt assimilation commence immédiatement et produit son effet beaucoup plus rapidement. Aussi comme les glandes salivères ne sont pas pratiquées par le travail de transformation—travail constant et parfois laborieux— l'estomac se trouve moins épuisé et la digestion s'opère plus promptement et plus facilement.

Ce n'est pas la seule raison qui devrait donner la préférence à l'emploi du miel sur le sucre frelaté; mais aussi et surtout sa grande supériorité sur tous ces produits factices.

On doit compter la valeur alimentaire d'un aliment par la chaleur qu'il produit, avons-nous dit. Voici un tableau comparant la valeur énergitique du miel à celle des différents sucres et substituts que l'on vend sur les marchés:

Miel: 1 cuillerée à table fournit 100 calories.

Sucre granulé: 2 cuillerées à table fournissent 100 calories.

Sirop d'érable: 1½ cuillerée à table fournit 100 calories.

Melasse: 1½ cuillerée à table fournit 100 calories.

Sirop de blé d'Inde: 1¾ cuillerée à table fournit 100 calories.

Sure brun: 2 cuillerées à table fournissent 100 calories.

Ce tableau dit clairement la supériorité du miel sur tous ces produits sucrés qu'on lui préfère parce qu'ils sont à plus bas prix.

Ainsi donc, si pour sucrer votre breuvage ou dans la préparation d'un aliment quel qu'il soit, vous employez au lieu du miel la même quantité d'un de ces sucres ci-haut nommés, votre produit aura la même apparence mais ne produira pas la même substance; et vous devrez compenser par une autre chose la valeur énergitique qui manque. Si l'on se contente de ces choses qui ne donnent que l'illustration du sucre, inévitablement ce sera peu à peu l'amaigrissement et la misère physiologique.

Dans ce siècle de falsification où l'on cherche à tout transforproie, on ne pourra tout de même convaincre tout notre organisme qu'il peut se maintenir et se sustenter avec rien.

Ceux qui, jusqu'à présent, ont essayé de vivre simplement avec de l'eau, n'ont guère réussi à prouver l'excellence de leur méthode. Au moment où la pratique aurait été suffisamment longue pour s'habituer à ce régime, ils se sont trouvés fort gênés pour continuer à vivre et sont allés *ad patres*.... On ne vit pas de l'air du temps.

Ne nous y trompons pas; nous nous porterons d'autant mieux que les aliments que nous mangeons contiennent de valeur énergique ou calorifique. Parmi ces aliments, le miel est un des premiers.

Le miel de Québec est le produit le plus succulent et le plus doux au monde. Lorsque vous achetez du miel, exigez que ce soit du miel de Québec.

Mme B. Lajoie-Vaillancourt.

———:-o-:———

GILLEX
POUR LAVER LA VAISSELLE
GILLEX
POUR LE BLANCHISSAGE ET LE NETTOYAGE
Bienfaitrice du beau sexe — La mignonne, petite Jeanne Gillex

Chez Votre Epicier!
LA CIE E.W. GILLETT LTEE
TORONTO - CANADA.

———:-o-:———

Collèges et couvents

L'Almanach 1927 de l'Action Sociale Catholique de Québec vient de paraitre. C'est un véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte, sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, portraits, dessins,, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Placé dans les bibliothèques des collèges et des couvents cet almanach sera feuilleté avec intérêt et profit par les élèves. Prix: $0.50 l'unité, par la poste $0.60.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

———:-o-:———

Etourdie le matin

"Pendant six ans je ne me suis pas sentie bien," écrit Mme Carl Lauter de Iowa Falls, Iowa. "Mon estomac était toujours dérangé et tous les matins j'avais de tels étourdissements que je pouvais à peine me tenir debout. Je souffrais aussi fréquemment de maux de tête. J'ai employé quatre bouteilles de Novoro du Dr. Pierre, je n'ai plus d'étourdissements ni de maux de tête et j'ai maintenant autant d'appétit que dans ma jeunesse". Cette médecine végétale de confiance stimule l'estomac. Débarrasse des matières inutiles, affaiblissantes et irritantes et fortifie la constitution. Les droguistes ne peuvent vendre ce remède car des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co.

Livré exempt de douane au Canada.

RADIO, 5 LAMPES, STANDARDINE $75.
D'un océan à l'autre.—Sans exagération.
400 installés dans l'Hôtel Biltmore, New-York.
D. X. Engineering & Sales Co., Ltd.
20 Bloor St. W., TORONTO.

LES RHUMES NEGLIGES OUVRIRONT LA PORTE A LA PNEUMONIE

Retaites vos forces pour combattre les rhumes
La médecine du Père Jean
Pas d'alcool
Exempt de drogues dangereuses

PENSIONNAT DE LA MAISON-MERE
PRESENTATION DE MARIE
SAINT-HYACINTHE
LECONS D'ART CULINAIRE
LE VENDREDI A 9.30 HRES
POUR DAMES ET JEUNES FILLES
Les personnes qui désirent assister à ces leçons sont priées d'apporter un cahier et un tablier.
ENTREE: PARLOIR DES ELEVES
CONDITIONS: Leçon et diner: - .75
Leçon sans le diner: .35
PAYABLES APRES CHAQUE LECON.

AVIS PUBLIC

La Commission des Liqueurs de Québec informe le public que les demandes de permis pour l'année 1926-1927 seront reçues au Bureau de Montréal, Place-des-Patriotes, et au Bureau de Québec, angle des rues Dalhousie et St-André, jusqu'au 31 décembre 1926 inclusivement. Aucune demande présentée après le 31 décembre 1926 ne sera considérée. Le public est prié de noter que ce règlement sera rigoureusement observé.

LA COMMISSION DES LIQUEURS DE QUEBEC

ENVOYEZ NOUS VOS
VOLAILLES, GIBIERS, OEUFS
BEURRE ET PLUMES
NOUS ACHETONS EN TOUT TEMPS
Demandez nos prix - nous les garantissons une semaine à l'avance
P. POULIN & COMPAGNIE-LIMITEE
Maison Etablie depuis au-dela de 60 ans
36-39 Marché Bonsecours - Montréal

La Chanson Canadienne

En haut, à gauche: Charles Marchand, le barde canadien populaire, dans une pose caractéristique. A droite: Charles Marchand photographié sur un empilement de billots, dans la rivière Gatineau.
En bas: Au cours des longues excursions en canot, les voyageurs d'autrefois aimaient à chanter nos vieux refrains.

RIEN ne serait plus intéressant qu'un livre sérieux ou, à défaut d'un tel ouvrage, qu'une étude fouillée sur le rôle important que la chanson a joué au Canada français. Sans doute, Ernest Gagnon et quelques autres musicographes nous ont transmis des volumes on ne peut plus précieux, mais ces recueils avaient surtout pour but d'arracher à l'oubli les chansons elles-mêmes que chantaient les aïeux. Pour ce qui est de faire ressortir l'influence de ces vieux airs sur l'âme nationale et sur notre évolution ethnique, personne encore n'a approfondie cet aspect du problème. Les présentes lignes n'ont certes pas la prétention de combler la lacune qui vient d'être signalée, car pour faire la philosophie de l'histoire de nos chansons, il faudrait posséder une grande érudition sur le sujet. Un mot sur l'origine, les diverses phases et l'épanouissement de la chanson franco-canadienne et sur quelques traductions de John Murray Gibbon, voilà ce qui fera le sujet du présent article.

Affirmer que nos chansons nous ont été apportées de France, c'est assurément énoncer une vérité de Lal'palice. Nous savons tous en effet que les premiers colons arrivèrent au Canada armés non seulement de foi et de courage, mais encore de bonne et saine gaieté. Combien de nos fameux capitaines sont allés vers la mort — et vers la gloire — une chanson sur les lèvres! Dans les champs et au foyer, les premiers défricheurs laissaient également leurs voix fredonner les refrains du pays natal. Toutefois, les chansons qu'on avait empruntées à la cour des rois de France furent bientôt transformées — dans leur rythme et leurs paroles—par les paysans canadiens-français. On eut ainsi de nombreuses versions de mélodies et de paroles primitives.

Plus tard, et petit à petit, la muse populaire s'enrichit des œuvres d'un certain nombre de poètes illettrés. Poussés par cette passion du chant, qui était pour eux comme une seconde nature, les anciens Canadiens se firent bientôt eux-mêmes chansonniers. Dans les fricots, les veillées, aux chantiers, au cours des longs voyages en canot, *habitants* et *voyageurs* composaient et apprenaient des chansons. Et c'est ainsi que s'est formé notre folklore, l'un des plus riches et des plus savoureux que l'on puisse concevoir.

Mais voilà que l'instruction devient plus répandue et que cet héritage gaulois tombe entre les mains de chansonniers pour qui la métrique et la grammaire n'ont point de secrets. Crémazie en tête, nos littérateurs mettent à leur crédit nombre de nouveaux couplets. Dans la suite des années, d'autres les imitent et, grâce au concours de musiciens, nous voilà en présence d'un répertoire national d'une grande valeur et d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Depuis une décade surtout, et particulièrement depuis la fondation du *Carillon Canadien* par Charles Marchand, secondé par Oscar O'Brien et Maurice Morrisset, la chanson canadienne a pris un essor jusqu'à présent inconnu.

Après avoir déjà chanté dans au-delà de cinq cents paroisses et villes et devant près d'un demi-million de personnes, Charles Marchand s'est révélé le grand apôtre de la *bonne chanson*, tant ancienne que moderne. Chaleureusement applaudi, d'abord par ses compatriotes — aux Etats-Unis comme au Canada — voilà que Marchand est en train de soulever l'enthousiasme des populations de langue anglaise. Il est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest Canadien où, sous les auspices du National Council of Education, il donne une série de concerts dans les principaux centres.

En effet, grâce aux excellentes traductions que vient d'en faire le directeur de la Publicité du Pacifique Canadien, M. John Murray Gibbon, un bon nombre de nos vieilles chansons retentissent aux oreilles attentives et charmées des groupes anglo-saxons. Travailleur infatigable, esprit large, écrivain remarquable et grand ami des Canadiens français, John Murray Gibbon a mis toute son âme et tout son cœur dans l'œuvre qu'il a entreprise de faire connaître, dans les milieux de culture anglophone, le folklore et les chansons du Canada français. N'est-ce pas au département dont il a la direction, au Pacifique Canadien, que l'on doit, depuis quelques années, la publication de recueils de chansons et de légendes canadiennes dont la toilette artistique a provoqué l'admiration des connaisseurs? Les traductions anglaises qu'il vient de faire d'une trentaine de nos chansons les plus caractéristiques seront une précieuse contribution à l'œuvre de propagande entreprise en faveur des vieux airs du terroir canadien dans les milieux de langue anglaise. Son geste est admirable et mérite qu'on y applaudisse.

Avec Charles Marchand comme guide, avec John Murray Gibbon, Oscar O'Brien, Ernest Patience, Maurice Morrisset et quelques autres propagandistes de la bonne chanson, il est à espérer que d'ici à un avenir prochain, nos vieux refrains s'implanteront solidement, non seulement au Canada et aux Etats-Unis, mais encore à l'étranger, où la maison Dent, de Londres, est à soigner la publication d'un florilège bilingue qui paraîtra en janvier prochain, et qui sera distribué à des milliers d'exemplaires.

Les Courriers

FARNHAM

—Le soir de la fête de Ste-Catherine, les membres du cercle de l'A.C.J.C. ont donné une partie de cartes qui a rapporté un magnifique succès. Plus de 100 personnes y ont assisté. Il y eut aussi du chant par M. Lovil Simard accompagné au piano par Mlle Simone Decelles et une comédie interprétée par MM. Sévigny, Martel, Gouger et Archambault.

—Les Quarante-Heures à l'Hôpital Ste-Elizabeth ont eu lieu à la fin de la semaine dernière.

—M. Charbonneau, de la campagne, a été conduit à l'hôpital St-Charles à St-Hyacinthe. Il devra subir l'amputation d'une jambe. Cela est dû à une chute qu'il a faite il y a 6 ans et dont la blessure à été mal soignée.

—Au même hôpital, M. M. Lalonde a subi l'amputation d'un pied samedi dernier. Il est l'oncle de M. Mathias Lalonde, agent d'assurances.

—Dimanche le 5 décembre, a eu lieu l'inauguration officielle de la succursale Decelles no. 701 des dames Artisans Canadiens-français. A cette occasion, étaient venus spécialement de Montréal: M. Rod Bédard, président-général de la société, Eug. Chartier, directeur, M. Loiselle, organisateur et M. l'abbé Dalpé de St-Jean. Il y eut des discours par M. le curé, M. le maire D'Artois, M. le président général et M. Chartier. Il y eut aussi solos de piano par Mlles Boisseau et Decelles, chant par M. F. Baillargeon et déclamations par le fameux diseur Hector Charland de Montréal. M. le président général a fait l'installation officielle des officiers. M. le curé chapelain du cercle. Présidente: Mme Arthur Millette, déléguée du comité exécutif, Mme F. Baillargeon, vice-prés., Mme P. Brodeur et Mlle Antoinette Malo, secrétaire-trésorière: Mlle Héléna Bélanger, commissaires-ordonatrices: Mlles I. Lequin et B. Larocque, censeurs: Mlles B. Boisseau, G. Berthiaume et L. Larocque.

—:-o-:—

SAINT-LIBOIRE

—M. L.-B.-S. Bathalon, régistrateur du comté de Bagot est décédé presque subitement, mardi. Il était seul avec sa soeur à ce moment. Mme Bathalon était allée à Montréal pour assister aux *funérailles de son* beau-frère, M. Beauregard.

—M. Osias Rodier est allé à l'hôpital de Sherbrooke, subir une opération très grave pour l'appendicite.

—:-o-:—

COWANSVILLE

—De passage chez Mme J. Deragon, Mlle B. Guillet de Bedford M. G. Hébert de Granby, Mme I. Smith de Dunham et autres.

—M. et Mme H. Roberge leurs fillettes Yvette et Claire sont allés à Montréal la semaine dernière.

—Mme A. Bouchard de Stanbridge est en visite chez M. et Mme H. Poulin.

Mme J. Larocque et Mme H. Deragon sont allés à Sheffford-Ouest lundi dernier assister aux funérailles d'un parent.

—M. Oscar Favreau est allé passer le dimanche chez ses parents à Dunham.

—La soirée de mercredi dernier au profit de la future église de Cowansville a rapporté la somme de $142.75.

—M. l'abbé V. Davignon est allé à St-Hyacinthe visiter son oncle M. l'abbé C. Davignon qui est dangereusement malade.

—La famille de M. J. Ouellette est allée demeurer à Montréal.

—:-o-:—

Vous m'êtes tout, mon Dieu, et je suis tout à vous. Si je n'ai pas assez de lumière pour vous voir, j'en ai trop pour ne pas vous aimer.

Père Nouet, S.J.

Le topinambour

Le topinambour, peu estimé en Canada, est pourtant un tubercule au goût savoureux et qui pourrait être vendu à très bas prix, car il pousse très facilement dans des sols médiocres et il ne réclame pas de soins.

Le topinambour est une plante vivace, à racine féculente; il est d'une rusticité très grande, il exige peu de main-d'oeuvre et résiste aux gelées et aux maladies.

Sa récolte peut se faire au fur et à mesure des besoins. On s'en occupe donc aux moments de loisirs. Sa culture convient aux terrains déshérités et sablonneux. Les terres pauvres même mal exposées, sont favorables au topinambour qui se reproduit d'une façon inépuisable, même si on n'a laissé aucun tubercule en terre.

Dans quelques départements de France, le topinambour sert à l'alimentation du bétail, mélangé au foin, à la paille, aux grains. Dix livres de tubercules de topinambours équivalent à vingt livres de betteraves. Les tiges aussi sont consommées avec avidité par le bétail.

Mais c'est à l'alimentation humaine que pourrait surtout servir le topinambour. Son goût rappelle celui du fond d'artichaut, qu'il remplace bien souvent dans les restaurants. On peut le manger soit frit, soit à la sauce blanche, soit en purées, en salades, en ragoûts. Le topinambour a été même utilisé pour la panification par moitié avec des farines de froment ou mieux de seigle. Ajoutons enfin que le topinambour peut être facilement transformé en sucre et en alcool.

En somme, l'extension de la culture de ce tubercule permettrait d'augmenter très largement nos ressources alimentaires tout en économisant la main-d'oeuvre.

ATTENTION

Avant d'acheter vos étrennes pour Noël et le Jour de l'An, voyez notre assortiment complet de bons cadeaux pratiques et utiles. Voyez le représentant de la Compagnie des brosses Fuller.

Agents demandés

R. A. ST-GERMAIN

21 St-Simon St-Hyacinthe, Qué.

Parmentier n'est pas l'inventeur de la pomme de terre...

Sans vouloir amoindrir la solide gloire de Parmentier, il est bien certain que l'introduction de la pomme de terre en Europe n'est pas due à ce célèbre pilanthrope.

En 1619, la pomme de terre se vendait couramment en Angleterre 20 cents la livre. Les conquérants du Pérou l'avaient introduite en Espagne au commencement du seizième siècle sous le nom de "papas"; de là, elle passa en Italie où elle prit le nom de truffe, "taroufli." C'est à la même époque qu'un grand nombre de plantes comestibles furent importées: le sarrasin, le brocoli, le choufleurs, etc.

Le rapport de MM. Vilmorin et Hensé sur les origines de la pomme de terre, contient des détails sur son histoire en France; préconisée par Gaspard Bauhius, elle se propage rapidement, vers 1592, dans la Franche-Comté, les Vosges et la Bourgogne. Le parlement de Besançon interdit sa culture, comme celle d'une substance pernicieuse, dont l'usage peut donner la lèpre. L'astronome Duhamel conseille vivement, en 1761 sa culture.

Turgot se fait déclarer par la faculté de médecine un certificat constatant que la pomme de terre est un aliment substantiel et sain. Grâce à ses encouragements on se met à la cultiver en plein champs dans le Limousin et l'Anjou. En 1765, l'évêque de Castres en distribue aux curés de son diocèse et leur enseigne la manière de la cultiver. Ce n'est qu'en 1778 que Parmentier commence sa campagne de vulgarisation.

—:-o-:—

Plus on avance dans la vie, plus on éprouve le besoin de ne pas chercher le mouvement et le bruit; on aspire à se renfermer en soi-même et à s'entretenir, dans le recueillement et le silence, des graves méditations, qui sont comme le prélude et l'avant-goût de l'éternité.

Mgr de Carrières.

Procurez-vous de la graine de trèfle rouge produite au pays

(Notes des fermes expérimentales)

Les essais que les fermes expérimentales fédérales ont conduits sur le trèfle rouge de différentes provenances ont fait éloquemment ressortir l'avantage de la graine cultivée au pays sur la grande majorité des variétés importées.

Puisqu'il en est ainsi, les producteurs de graine de trèfle rouge rendront un grand service à l'agriculture canadienne en conservant autant de graine que possible tous les ans. Les cultivateurs canadiens ont dû, en ces quelques dernières années, importer de grandes quantités de graine de trèfle, et l'on ne prévoit pas qu'il y aura beaucoup d'amélioration sous ce rapport cete année.

Il se perd tous les ans des quantités très fortes de graine de trèfle rouge pendant les opérations de la moisson et du battage, et une bonne partie de ces pertes pourrait être évitée. Il serait inutile maintenant de parler de pertes qui se produisent au cours de la moisson, mais il n'est pas trop tard pour parler de pertes résultant du battage.

Le Service des plantes fourragères de la ferme expérimentale centrale a constaté que lorsqu'on bat du trèfle rouge pendant une saison pluvieuse, une quantité considérable de graine non décortiquée sort généralement de la batteuse. C'est parce que le trèfle rouge absorbe l'humidité de l'air et il ne se débarrasse pas de sa balle lorsqu'il n'est pas tout à fait sec. Pour obtenir la production maximum de garine, il faut battre la graine avant que la saison pluvieuse ait commencé ou attendre, pour faire ce battage, que de fortes gelées se soient produites.

Ne négligeons pas non plus de bien nettoyer la graine une fois qu'elle est battue; sans ce nettoyage une bonne partie de la graine doit être rejetée à cause de la forte proportion de graines de mauvaises herbes ou de poussière qu'elle renferme.

—:-o-:—

Le paturage des nouveaux semis à l'automne

On nous demande souvent, au cours des mois de septembre et d'octobre, si les nouveaux semis de graminées et de trèfle peuvent être pâturés. Lorsque la saison de végétation est favorable, la croissance de ces nouveaux semis, surtout ceux de trèfle rouge et de luzerne, peut être suffisante pour fournir une excellente pâture; et si la nourriture d'hiver parait devoir être rare, la tentation est forte de profiter de ces nouveaux pâturages disponibles en y mettant le bétail pendant quelques semaines. Au cours des premiers mois de l'automne, il se peut que la chose n'endommage pas sérieusement la récolte subséquente. Mais si l'on fait paître à la fin de l'automne, il s'ensuit presque toujours une faillite partielle ou même totale de la récolte de l'année suivante. Il est beaucoup plus sûr de couper haut les nouveaux semis à l'aide d'une faucheuse au début de l'automne, si la croissance paraît excessive, au lieu de hasarder le pâturage. A cette saison de l'année, le plus sûr est de laisser tels quels les nouveaux semis.

G.P. McRostie,
Agrostographe du Dominion.

—:-o-:—

La grâce est plus forte que les habitudes les plus invétérées.

Dom I. Van Houtryve, O.S.B.

Le coeur noir des pommes de terre

Le tubercule de la pomme de terre, qui est en réalité une tige courte et épaissie, souffre beaucoup lorsqu'il est soumis à certaines influences néfastes résultant de mauvaises conditions de conservation. Sous l'effet de ces influences, des conditions anormales se développent, qui amoindrissent la vitalité du tubercule et le défigurent, le rendant impropre à la consommation et même inapte à servir de semence. Parmi ces conditions anormales, il y a celle que l'on appelle généralement le "Coeur noir" et qui se manifeste sous forme de régions brun foncé ou noircies, de contour irrégulier, dans les tissus internes du tubercule, spécialement dans la région centrale. L'apparence extérieure des tubercules affectés peut ne rien révéler, mais lorsqu'on examine l'intérieur, on voit immédiatement ces régions foncées, caractéristiques. Le "Coeur noir" est causé par l'exposition des tubercules à deux séries de conditions extrêmes, et cependant différentes.

Lorsque les tubercules sont conservés pendant une longue période à des températures excessives, variant de 95 F. à 110 F., des modifications se produisent; les tissus de la région centrale meurent, et c'est de là que résulte le "Coeur noir". Les tubercules contractent également le "Coeur noir", dans une cave chaude ou froide, lorsque la quantité d'oxygène n'est pas suffisante pour la respiration. Les premières conditions se rencontrent dans un caveau, ou même dans un wagon chauffé servant au transport des pommes de terre, et où la source de chaleur ne peut être réglée comme il le faudrait; il en résulte des températures excessives dans le caveau principal ou dans le wagon. Les deuxièmes conditions se rencontrent dans les fosses mal ventilées et les wagons chauffés, ou dans les coffres ordinaires, où les pommes de terre sont entassées à des profondeurs telles que l'air ne peut y pénétrer.

On peut, dans une large mesure, prévenir l'apparition du "Coeur noir" en observant strictement les recommandations suivantes faites par le Service de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. (1) Eviter de surchauffer un caveau ou un wagon; il faut, pour cela, se servir d'une source de chaleur bien réglée, dont la chaleur peut être distribuée dans la proportion convenable et maintenue avec le plus de sûreté. Pour les caveaux, cette source de chaleur doit être située de préférence dans une chambre contiguë au caveau principal. (2) Fournir de bons moyens de ventilation, surtout lorsque les pommes de terre sont conservées dans de grandes fosses ou de grands coffres, ayant plus de cinq pieds de profondeur, en plaçant des ventilateurs disposés de façon à ce qu'aucun tubercule ne soit à plus de cinq pieds d'une source abondante d'air. (3) Eviter d'entasser les pommes de terre à de plus grandes profondeurs que trois pieds lorsque la température de l'entrepôt varie de 50 à 70F., surtout lorsque la période d'entreposage dure plus d'un mois.

J.D. MacLeod,
Laboratoire rural de pathologie végétale,
Fredericton, N.-B.

—:-o-:—

La Revue Dominicaine

R.P. Louis-M. Sylvain, O.P., Consultation canonique; R.P. Adélard Dugré, S.J., S. Louis de Gonzague étudiant. R.P. Ignace Draime, O.P., Notre Catholicisme III— Le besoin d'aimer et la charité. Séraphin Marion, Pierre Boucher et son temps. Le Sens des Faits.— L'intronisation de S. S. Mgr Rouleau (La "Patrie" et l'"Action Catholique") — Hommages et réminiscences (L'Oeil) — Télégramme du Pape— Dans l'Ordre, par Fra Domenico. L'esprit des Livres.— Merkelbach: De Castilate et Luxuria (J.-D. M.) L'Almanach de l'Action française— Lepidi: Le Coeur Eucharistique de Jésus.

Faites-vous vos rôtis à la nouvelle manière?

Les faites-vous dans une rôtissoire couverte SMP? Elle donne aux rôtis de viandes et de volailles une saveur délicieuse et tendre, elle leur conserve tous leurs sucs et toute leur belle apparence. Partout aujourd'hui, les bons cuisiniers se servent de la rôtissoire couverte SMP. Ne nécessite aucun arrosage! Réduit les comptes du boucher. Conserve le fourneau propre, évite du travail et épargne du temps. Il y a plusieurs centaines de milliers de rôtissoires actuellement en usage. Les prix varient de 85c à $3.50, selon la dimension et le fini. Nous les fabriquons émaillées, en aluminium et ne tôle. Tous les bons marchands vendent les

RÔTISSOIRES émaillées SMP

214-F

THE SHEET METAL PRODUCTS CO. OF CANADA, LTD.
MONTREAL TORONTO WINNIPEG
EDMONTON VANCOUVER CALGARY

Précieux Livret GRATIS

Il fournit d'excellentes suggestions sur le choix des viandes et la façon de les préparer pour les faire rôtir, sur la manière de les faire rôtir et de les dépecer. Abondamment illustré et spirituellement rédigé. Ecrivez à n'importe laquelle de nos succursales pour en avoir un exemplaire GRATIS.

PRIX SPECIAUX DU MANUFACTURIER POUR COMMANDES PAR LA POSTE

Faites vos commandes par la poste de bonne heure à la plus grande maison d'articles de sport du Canada.

EQUIPEMENT TUBULAIRE "STANLEY"

Un Patin Tubulaire de qualité supérieure. Garanti, rivé à de fortes Chaussures en Veau Fendu, avec courroies à la cheville. Prix régulier $10.50, pour..... **$5.85**

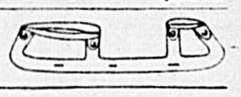
EQUIPEMENT DE PATINAGE POUR DAMES, COMPLET AVEC SUPPORTS A LA CHEVILLE ET COURROIES. La Chaussure est en Veau Fendu de très bonne qualité.

Avec notre Patin "Duke" solidement nickelé, rivé aux chaussures.

Prix régulier $7.00, pour pointure jusqu'à 2..... **$3.25** de 2½ à 9..... **$3.75**

L'EQUIPEMENT "DUKE" Nickelé. Un solide patin d'acier rivé à une Chaussure de Hockey ou de Patinage en Veau Fendu, avec courroies à la cheville. Prix régulier $7.00, pour..... **$3.45**

Le "COLLEGE" Prix régulier $1.35 la paire Notre prix **.80** la paire



Le "HOWIE MORENZ" Prix régulier $7.50 Notre prix **$4.95**

En plaçant vos commandes veuillez ne pas oublier de donner la pointure des chaussures désirées.

SKIS

Chaussures de Skis, Perches pour Skieurs. Equipement de Skieurs 33⅓% d'escompte sur les prix réguliers.

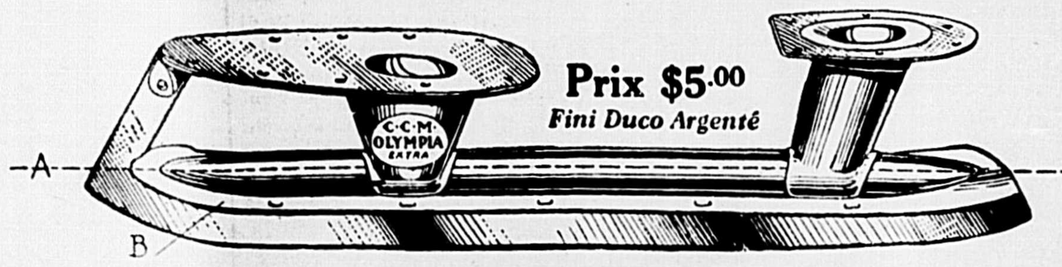
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

BANCROFT—1247 rue Bleury, MONTREAL

Les plus grands manufacturiers de skis au Canada.

Le Nouveau C·C·M· OLYMPIA EXTRA

Possède une Lame RECOURBEE et un Tube SEMI-ELLIPTIQUE



Prix $5.00
Fini Duco Argenté

Même dessin que le Nouveau C·C·M· Spécial

ET voyez, jeunes gens, comme vous pouvez encore accentuer la courbe à votre gré—la partie inférieure du tube ayant été façonnée de manière à se conformer à la courbe de la lame. Jetez un coup d'oeil sur la vignette. Remarquez la partie indiquée par la lettre "B." L'aiguisage ne saurait l'affecter. Le corps principal du tube est parfaitement droit — non pas recourbé (observez la ligne pointillée) — gardant ainsi sa force et sa rigidité originales. Les tubes C.C.M. possèdent une rigidité suffisante pour résister au jeu de hockey.

Les lames sont en acier au nickel chromé Sheffield—le genre d'acier qui s'aiguise comme un rasoir et en garde le tranchant. Soudées à l'électricité et non pas rivetées. Fini Duco aluminium argenté doux. Le Nouveau C.C.M. Olympia Extra vous assurera toute la vitesse désirée au hockey. Voyez-le dès aujourd'hui.

Plus de Patins C·C·M· employés par les Joueurs de Hockey que Toutes les autres Marques réunies

PATINS C·C·M·

F66

NOTES LOCALES

L'Union St-Joseph

Les membres du bureau exécutif, de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, ont payé une courte visite à M. l'abbé Louis-Napoléon Desmarais, curé de la cathédrale, pour le féliciter de sa nomination à son nouveau poste. Parmi la délégation, MM. Horace Saint-Germain, notaire, président-général, L.-A. Beauregard, M.-A. David, Henri Raymond, Adélard-J. Gaudreau, J.-E. Paquin, Eugène Côté et René Daigneault. M. l'abbé Desmarais est l'aumônier général de l'association.

———:-o-:———

L'hon. A. Préfontaine

L'honorable Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture et secrétaire d'Etat dans le cabinet Bracken, du Manitoba, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière. Il avait été précédemment à Toronto et à Ottawa, en mission officielle pour son gouvernement A Saint-Hyacinthe, il a visité MM. E.-H. Brodeur, pharmacien, et Auguste Brodeur, Oscar Pothier et Ovide Sicotte. Il s'est rendu ensuite à Saint-Simon-de-Bagot, où il a rendu visite à M. Félix Dandenault, son beau-frère, à Mme Hector Brunelle et à M. O. Lincourt.

———:-o-:———

Soirée intime

Une soirée intime fut donnée mardi soir, par M. A.-J. Gaudreau directeur-gérant du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, et Mme Gaudreau, en l'honneur des employés du *Courrier* et de leurs amis. Etaient présents: M. et Mme Adrien Choquette, M. et Mme Wilfrid Gaudreau, M. et Mme A. Beaudoin, M. et Mme Oscar Demers, Mme H. Pagnuelo, Mme Joseph Perreault, Mlle Marie-Anne Champagne, MM. Alfred Robida, Norbert Brunelle, Donat Provençal. Une intéressante partie de cartes eut lieu. Les premiers prix furent gagnés par Mme Joseph Perreault, M. Oscar Demers et Mlle Marie-Anne Champagne.

———:-o-:———

L'A. C. J. C.

La partie de cartes annuelle, du cercle Benoît XV, de l'A.C.J.C. aura lieu vers le 20 janvier prochain. La date exacte en sera annoncée plus tard. Les billets seront mis en vente incessamment.

———:-o-:———

Chez les Zouaves

Au Casino des Zouaves, grande soirée récréative, à l'occasion de la fête de Noël le jeudi soir, 23 décembre.

Il y aura partie de cartes, amusements canadiens, comédie, chant et musique. Les cadeaux seront appropriés à la fête de Noël. La comédie qui sera jouée est l'oeuvre de l'auteur bien connu Jacques D'Ars. Elle sera dirigée par M. Lucien Pépin. Elle a pour titre: *Un contrat à la dynamite*.

Donc qu'on n'oublie pas le 23 décembre. La veillée commencera à 8 heures.

Admission: 25. Vestiaire: .05.

———:-o-:———

Partie de cartes

Une grande partie de cartes, au bénéfice du Patronage, aura lieu à la mi-carême, le jeudi, 24 mars prochain, dans la salle du Patronage. Les billets seront mis en vente au commencement du carême, au prix de 35 sous.

———:-o-:———

Quêtes annuelles

La conférence de la cathédrale, de la Société Saint-Vincent-de-Paul, annonce les dates de ses quêtes annuelles. La quête au marché Centre aura lieu le vendredi, 17 décembre, et la quête à domicile le 28 du même mois.

———:-o-:———

Gagnante

Le grand tirage au sort organisé il y a quelques mois, au bénéfice des Sourd-Muets de Montréal est terminé. Parmi les gagnants des nombreux prix, on remarque le nom de Mlle Cécile Paré, 116 rue Girouard, Saint-Hyacinthe.

———:-o-:———

Séance spéciale

Une séance spéciale du conseil municipal a eu lieu ce matin, trop tard pour que nous en puissions donner le rapport. Il s'agissait de discuter le bill que la cité doit présenter à Québec, à la prochaine session de la Législature.

———:-o-:———

Ce dont l'Eglise a le plus besoin, à l'heure actuelle, c'est une élite de catholiques laïques.

Au Patronage

Au Patronage, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, mercredi, les jeunes gens de la maison donnèrent une intéressante soirée. Le programme suivant fut exécuté:

Ouverture: Fanfare; *Le secret des Pardhaillan*, vaudeville en un acte, par Antony Mars. Personnages: Le Marquis de Pardhaillan, H. Berthiaume; Hector de Pardhaillan, G. Robichaud; Le Comte de Nangis, V. Caron; Henri de Lansac, R. Lahaise; Guitaro, J. Leclerc; *Le sucre d'orge;* Duo enfantin; Gymnastique, par les Jeunes Gens; *Le Rendez-vous des Savoyards*, par Aug. Thibault, récitation musicale en un acte, Musique par la Fanfare du Patronage.

———:-o-:———

Retraite mensuelle

La retraite du mois pour les prêtres du diocèse se fera jeudi, le 16 courant. La réunion aura lieu comme d'habitude dans la cathédrale, à deux heures de l'après-midi. Il y aura sermon, préparation à la mort et bénédiction du Saint-Sacrement.

———:-o-:———

Cour Supérieure

Le terme de décembre de la Cour Supérieure, à Saint-Hyacinthe, s'est ouvert jeudi, sous la présidence de l'honorable juge Gonzalve Désaulniers. Les causes inscrites sont les suivantes: Couture vs Fontaine; Gervais vs Dumoulin; Dépôt vs Dépôt.

———:-o-:———

Meurt subitement

Le notaire J.-B.-S. Bathalon, de Saint-Liboire, régistrateur pour le comté de Bagot, est mort subitement, vers 4 heures 30 de l'après-midi, mardi. Il avait ressenti quelques malaises dans la journée, mais n'avait pas cru devoir mander le médecin. Il s'est affaissé tout à coup. Mme Bathalon était alors absente, de passage à Montréal.

———:-o-:———

Feu Mme A. Delâge

Mme Antonio Delâge, née Delvina Bergeron, est décédée ici après trois mois de maladie, à l'âge de 26 ans. Outre son mari, elle laisse deux fillettes, Florence et Jeannine; son père et sa mère, M. et Mme Joseph Bergeron; ses frères, Hervé et Paul Bergeron; ses soeurs, Mlles Dorila, Germaine, Aurore, Annette et Claire Bergeron. Le service funèbre eut lieu à la cathédrale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Edmour Saint-Pierre, et le service chanté par M. l'abbé Charles-Emile Hétu, assisté de MM. les abbés Edmour Saint-Pierre et Antonio Petit, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. Hilaire Blanchard, Wilfrid Moreau, Aimé Roy, Hormisdas Laperle, Omer Labonté et Philippe Gagnon.

———:-o-:———

Condamné à $5 00

Deux jeunes gens prirent fantaisie de fureter dans les valises des voyageurs, à la gare du Pacifique, lundi, et s'approprièrent certains objets. Ils furent appréhendés presque aussitôt, et l'un d'eux, le plus âgé, a comparu devant le majistrat de district Emile Marin, qui l'a condamné à $5.00 d'amende et les frais.

———:-o-:———

Feu Arthur Gosselin

M. Arthur Gosselin, boulanger, autrefois de cette ville, est décédé mercredi à Montréal, après six mois de maladie. Il était âgé de 39 ans. Il laisse sa mère, Mme Vve Camille Gosselin, de Saint-Hyacinthe; ses frères: Joseph, d'Acton Vale; Albert, de Chambly ;une soeur, Mme Eugène Fournier, de Saint-Joseph d'Yamaska. Les restes mortels ont été transportés à Saint-Hyacinthe, et exposés chez M. Rodolphe Flibotte, oncle du défunt. Ses funérailles auront lieu à la cathédrale, samedi matin.

———:-o-:———

Remerciements

Les familles A. Delâge et J. Bergeron remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Antonio Delâge, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

———:-o-:———

Entre nous et l'enfer ou le ciel il n'y a que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile.

Parmi les nègres

Le R. P. Louis-Joseph Cabana, des Pères Blancs d'Afrique, mission de Kasinyi, nous communique une partie de son journal de route, alors qu'il était en tournée de ministère. Nous donnons ci-après une partie des pages qui nous sont adressées, et qui ne manqueront pas d'intéresser le lecteur. Le Père Cabana, qui a fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, est bien connu dans notre ville, ce qui donne un cachet particulier à ses communiqués. Voici ce qu'écrit le missionnaire:

C'était le 19 novembre au matin, après ma messe, je me mettais en route pour une semaine. Je devais visiter 2 postes de catéchistes. Mes jeunes gens étaient partis la veille, après la messe basse du dimanche. En bicyclette la distance de 22 milles est assez vite franchie, et me voici avant 9 heures du matin au terme de mon voyage.

Dès que le catéchiste a pu me voir, il fait frapper les tambours pour faire venir ses gens. Les voici, en effet, qui se présentent, les uns après les autres, un bon nombre me sont connus. Ah! c'est toi, Anne, c'est toi, Mikouli, c'est toi Paule, etc, etc. Et oui, Père! et les félicitations pour l'heureux voyage commencent. Ces pauvres gens dans le passé n'ont pas été favorisés de la visite du missionnaire. Allons c'est le tour des vieux et des vieilles et des chrétiens moins fervents. Ceux-là me sont moins connus. Et puis les païens catéchumènes, plus timides, s'approchent pour voir à quoi ressemble ce blanc qu'on dit les aimer.

Ayant jugé que l'église n'avait pas besoin de réparations, je donne rendez-vous à mes chrétiens au confessional pour deux heures p.m. — C'est bientôt midi, les *matake*: bananes cuites, sont apportées, toutes fumantes, invitant à manger. Après avoir récité mon office, je m'installe au confessional, jusqu'à 4½ heures, pendant que la pluie tombe à torrents à l'extérieur.

MARDI, 20 septembre.

Dès 4½ heures du matin je suis éveillé par quelques chrétiens matinaux, ne voulant pas manquer la messe. Après avoir rendu à Dieu ce qui est à Dieu: prières, méditation, bréviaire, je commence par une instruction à mes fidèles, sur les grands devoirs du chrétien et puis vient le saint sacrifice de la messe pendant lequel communient plus de 60 chrétiens. — L'action de grâces finie, je prends rapidement mon déjeuner et je suis tout à mes gens. C'est l'heure d'entendre les procès, voir si l'on peut administrer le baptême à tel ou tel enfant de paiens, voire de protestants. Après 2 bonnes heures passées ainsi, dans la sacristie de cette pauvre église, je baptise une dizaine d'enfants.

Les baptêmes finis, je commence à instruire quelques enfants arrivés à recevoir la communion précoce et ensuite les catéchumènes. Je remets la médaille de Marie aux catéchumènes qui savent les réponses du catéchisme du matin. Parmi ces dernières se trouve une pauvre petite fille, née d'un père mulsuman et d'une mère apostate. Malgré sa mère, qui est un vrai démon, elle ne craint pas de venir se faire instruire. Elle sera sévèrement punie rendue chez elle, mais peu importe, elle veut prier catholique. Mais il faut que je vous raconte lorsqu'elle est retournée chez elle, avec une médaille au cou. Sa mère rugit aussi fort que le lion, lui arrache cette médaille, la jette parmi les ordures et attache sa fille jusqu'au lendemain matin, lui défendant expressément d'aller chez les catholiques qui ne sont ni plus ni moins que des païens, adorant des médailles et des images. La pauvre petite ne cessa toute la nuit de réciter des Ave Maria. Au matin elle est détachée, et ramassant sa médaille, vient en toute hâte raconter ce qui lui est arrivée.

Mais, pauvre enfant, tu vois que tu ne peux pas prier chez nous.— "Oh! Père, ma mère pourra me tuer, elle ne m'enlèvera pas le désir de recevoir le baptême, car vous seuls avez la vraie religion."— Que voulez-vous répondre à cela?— Cette petite fille a à peine 10 ou 11 ans.—" Oui, mon enfant, prie bien, notre bonne Mère du Ciel, Marie, et dans quelques mois, nous aurons peut-être assez de fonds pour trouver le moyen de t'enlever à ta mère et de t'emmener chez nous".—

Oh! Père, merci, merci, et la "pauvre enfant pleurait de joie, baisant la terre." Oui, père je veux aller à Kasinyi, le plus tôt possible. Je vais bien réciter mes prières tous les jours, lorsque je serai avec mes chèvres, là, ma mère ne me voit pas.

(à suivre)

On fête M. Laframboise

Les nombreux amis de M. Jules Laframboise, ex-gérant de la succursale locale de la Banque Canadienne de Commerce, ont donné un grand banquet en son honneur, au Grand-Hôtel, jeudi soir, à l'occasion de son départ pour Montréal. Le tout-Saint-Hyacinthe, si l'on peut dire, avait tenu à être présent. La réunion était sous la présidencae de M. T. D. Bouchard, maire de la ville et député du comté à la Législature. De nombreuses santés furent présentées: notre Hôte, par M. T.-D. Bouchard, réponse de M. Laframboise; le Canada, Me T.-Adélard Fontaine, réponse de M. René Morin, député; la Cité, M. *Lionel Leblanc*, réponse de M. Paul Richer, échevin; la Chambre de Commerce, M. Samuel Casavant, réponse de M. T.-A. St-Germain; l'Industrie, Me Victor Chabot, réponse de M. Louis Augustin; la Presse, M. Edmond Duckett, et la Presse régionale, M. Harry Bernard, réponse de M. H.-A. Beauregard. Parmi les convives, on remarquait MM. Jules Laframboise, Jules Laframboise, fils, Henri Laframboise, Paul Laframboise, Lionel Leblanc, Edmond Leblanc, J.-H. Lincourt, Aurèle Gaudet, Auguste Lincourt Ovide Bertrand, Maurice Bourgeois, le chef de police A. Bourgeois, H. Viger, A. Lefebvre, Louis Augustin, Frank Bartels, H.A. Beauregard, Barthélémi Bélanger, Henri Sicotte, J.-C. Chapais, Arthur Brodeur, Victor Chabot, avocat, Armand Lahaise, J. Bissonnet, J.-E. Goselin, Dr J.-A. Viger, M.D., Achille Delâge, avocat, G. Chagnon avocat, René Richer, J.-E. Lanoix, Dr L.-A. Beaudry, Dr A. Bédard, Eugène Benoît Marc Blouin, L.-E. Charron, M. Goudreault, L.-V. Sicotte, Jos. Surprenant, René Daigneault, Jos. Berthiaume, Henri Morin, N. P., René Morin, N.P., M.P., Maurice St-Jacques, J.-O. Dupras, Général Beaupré, Ed. Duhkett., Arthur Flibotte, J.-P. Lazure, C.-A. Moirn, L.-P. Morin, Honoré Robert, W.-H. Campbell, T.-A. St-Germain, Jos. Mathieu, père, J.-C. Paré, Noé Lorange, Ferrier Chartier, J.-H. Morin, Donat Côté, professeur, J.-B.-E. Durocher, Athanase Blouin, Harry Bernard, F.-A. Cabana, Valmore Dussault, E.-A. Gendron, Jos. L'Archevêque, Frs. Jetté, Arthur Ledoux, Adélard Fontaine, avocat, Paul Lussier, Gaston St-Pierre, Laval Cusson, Paul Richer, Ud. Hébert, Eugène Côté, J.-A. Côté, Magolire Côté, Dr Ovila Desmarais, Dr Hyacinthe Breton, Paul Lanctôt, Henri Raymond, R.A. Trudeau, Eugène St-Onge, Eugène Payan, Louis Payan, Fred Moosely, E. Fee, Jos. Godbout, Antonio Breton, Victor Hébert, Jos. Désautels, Michel Daigle, échevin, Nap. Demers, éch., M. Lalime, éch., M. Chevalier, éch., J.-L. Guillet, éch., Louis Benoit, R.-O. Picard, Anto. Godbout, Samuel Casavant, Clavier Casavant, H.A. L'Abbé, G.-E. English, M.-L. Bisson, B. L'Homme, Ed. Leblanc, T.-D. Bouchard, Hector Chartier, E.-J. Chartier, J.-Th. Noël, Ste-Rosalie.

Le comité d'organisation du banquet était composé comme suit: MM. T.-D. Bouchard, président, René Morin, M.P., T.-A. St-Germain, H.-A. L'Abbé, Jos. Godbout, Maurice St-Jacques, Eugène Payan, J.-E. Lanoix, P.-L. Richer J.-B.-E. Durocher, Henri Morin, N.P., Jos. Bissonnet, E.-J. Chartier.

———:-o-:———

La prochaine

La prochaine séance régulière du conseil municipal aura lieu mercredi soir, 15 décembre.

———:-o-:———

Rien n'égale l'influence d'une retraite fermée pour retremper une âme et déterminer les résolutions qui la rendent généreuse et constante dans le service de Dieu.

Chez les imprimeurs

Une réunion du Syndicat Catholique des Imprimeurs de St-Hyacinthe a eu lieu cette semaine, lundi soir, sous la direction de M. l'abbé Charles-Emile Hétu, organisateur des oeuvres sociales dans le diocèse. M. J. Comeau, de Montréal, secrétaire de la Fédération Catholique des Imprimeors de Montréal, a donné une causerie sur les syndicats. M. Armand Beaudoin, président du Syndicat communiqua aux membres le texte d'une lettre du Syndicat National et Catholique des Imprimeurs et Relieurs, de Hull. Nous en donnons le texte plus bas. Une délibération de remerciements fut ensuite approuvée et adressée aux ouvriers syndiqués de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de leur invitation à participer à la célébration récente de la Sainte-Catherine. La prochaine réunion est ensuite fixée au 10 janvier prochain, dans la nouvelle salle des oeuvres paroissiales. Trois membres du Syndicat, MM. Armand Beaudoin, Lionel Leblanc et Olivier Brodeur, furent ensuite désignés pour représenter le Syndicat au comité central, à sa prochaine assemblée, le 13 décembre.

Voici le texte de la lettre mentionnée plus haut, du Syndicat National et Catholique des Imprimeurs et Relieurs, de Hull, réunis à la Bourse du Travail à Hull:

Hull, P.Q., le 25 novembre, 1926.
Au Président du Syndicat des Imprimeurs de St-Hyacinthe,
Monsieur le Président,

Le Syndicat des Imprimeurs et Relieurs, de l'Association Ouvrière Nationale Catholique de Hull, réuni en assemblée régulière, le 22 courant, à la Bourse de Travail, a voté à l'unanimité une lettre de félicitations à votre nouveau Syndicat. Nous formons les meilleurs voeux de succès pour vous.

Acceptez l'hommage de notre admiration, et l'assurance de notre dévouement.

Bien à vous,
Armand MORIN, président.

———:-o-:———

Condoléances

A une assemblée des notaires du district de St-Hyacinthe, tenue à St-Hyacinthe au Bureau d'Enregistrement, le 9 décembre 1926, sous la présidence de M. L.-A. Brunelle, notaire, il est résolu ce qui suit:

Proposé par M. Horace Saint-Germain N.P., secondé par M. René Morin, N.P., et résolu:

Que les notaires de ce district, ayant appris le décès si subit de leur estimé confrère, M. J.-B.-S. Bathalon, de St-Liboire, qui fut le parfait notaire dans la plus belle acceptation du mot, et qui plus tard devenu Régistrateur, à Bagot, remplit les devoirs de sa charge, avec tact et compétence, expriment à la famille du regretté défunt et particulièrement à Mme Bathalon et à son fils, Georges-Henri Bathalon, leurs vives condoléances, et les assurent que la mémoire du cher disparu vivra parmi ses confrères.

Que copie de la présente résolution soit envoyée à Mme Bathalon et aux journaux.

Agrée,
(Signé) L.-A. Brunelle, prés.
" Côme Grégoire, sec.
Vraie copie, Côme Grégoire, sec.

———:-o-:———

Feu Mme M. Cadorette

Nous apprenons la mort de Mme Célina Simard, âgée de 74 ans, épouse de M. Michel Cadorette, décédée subitement ces jours derniers.

La défunte avait fait une chute dans sa cour le premier décembre, et l e6, à 11 heures et 15 de l'avant-midi, elle fut prise d'une syncope.

Elle laisse, outre son époux, ses fils: Philias Cadorette; Henri Cadorette, de la Maison Lalime et Cadorette, de St-Hyacinthe; Aimé Cadorette, de Montréal; ses filles, Mme Vve Charles Lalime, de cette ville; et Mlle Cora Cadorette, au toit paternel; quatre petits-enfants; un frère M. Philias Simard, de Ste-Rosalie; ses soeurs Mmes Cléophas Chagnon, de St-Hyacinthe; Joseph Laliberté de Montréal; et Mlle Albina Simard, de Ste-Rosalie.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin. Le service a été chanté par M. l'abbé C.-E. Hétu, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés E. Saint-Pierre et A. Petit.

A la "Maple Leaf"

La fabrique de vêtements *The Maple Leaf Overall Co.*, a commencé son installation il y a quelques semaines, dans la bâtisse autrefois occupée par la Cie *Ames Holden McCready Ltd.*

M. L.-E. Charron propriétaire de *The Maple Leaf Overall Co.*, depuis qu'il a fait l'acquisition de l'immeuble considérable *Ames Holden McCready*, au mois de juin dernier, y a fait de nombreuses améliorations.

L'installation au rez-de-chaussée et au premier étage, des bureaux, salles d'échantillons, salle d'expédition et entrepôt est à peu près terminée. L'atelier du taillage est en pleine opération et occupe seul le cinquième étage de la bâtisse soit une superficie d'environ 10,000 pieds carrés. Rien n'a été négligé pour assurer le bien-être des employés et leur permettre de travailler dans les conditions les plus hygiéniques possibles. La nouvelle fabrique, une des plus importantes du genre possèdera un outillage très perfectionné, lui permettant la fabrication des vêtements d'après les procédés les plus modernes. Nous apprenons que le nom de la firme *The Maple Leaf Overall Co.*, sera prochainement remplacé par celui de *L.E. Charron & Cie.* Nous sommes convaincus que, grâce à la sage direction de M. L.-E. Charron, le succès continuera à favoriser cette industrie pour le plus grand avantage de la population ouvrière de notre cité.

———:-o-:———

Dommages considérables

Le feu s'est déclaré, à la résidence de M. Stanislas Ménard, vers les 4 heures 30, jeudi matin. Malgré le travail ardu des pompiers, appelés immédiatement sur les lieux, les dommages sont considérables, évalués à quelque $2.000. Il y a peu d'assurances.

———:-o-:———

Feu le R. F. Benoit

Les funérailles du R. F. Benoît, des Frères du Sacré-Coeur, directeur de l'Académie de Verdun, décédé subitement samedi dernier, ont eu lieu à Saint-Hyacinthe. Le défunt, qui était âgé de 40 ans, en comptait 26 de vie religieuse. Il était né à Manchester, N.H. Le service funèbre eut lieu mardi, au noviciat de la communauté, rue Laframboise. La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-S. Dorais, chapelain de la communauté, et le service chanté par M. l'abbé J. Vindette, de Verdun. Le choeur des novices et juvénistes était sous la direction des RR. FF. Richard et Laurentius. Le Frère Cyprien touchait l'orgue. De nombreux citoyens de Verdun et de Saint-Hyacinthe avaient tenu à assister aux funérailles.

———:-o-:———

Dans nos hôtels

Grand-Hôtel. — H. Mathieu, Sherbrooke; L. Morissette, Trois-Rivières; Henri Coderre, Sherbrooke; E. Lefaivre, Québec; G. L. Ratter, Drummondville; J.-A. Mackenzie, Sherbrooke; Emile Labrecque, Joliette; W. Duquet, Richmond; J.-W. Drapeau, Sherbrooke; H. Charpentier, Richmond; R.W. Everett, Albury, Vt; L.-J. OReilly, Toronto.

Hôtel-Union.— J.-C. Kokey, Richmond; A. Caron, Richmond; J.-A. Kérouack, Sherbrooke; J.E. Brazeau, Sherbrooke; J. Beaudoin, Trois-Rivières; Olivier Tessier, Drummondville; C.C. Baker Kensington, I.P.E; R.-A. Stewart Ottawa; C. Lapointe, Victoriaville; C.-W. Boucher, Québec; J.-B. Adam, Trois-Rivières; Adélard Benoît, Shefford; Jos. Marrier, Chicoutimi.

———:-o-:———

Revue Bleue

Sommaire du 6 novembre 1926

Lafcadio Hearn, Impressions Martiniquaises d'autrefois, Maurice Muret, La septième Assemblée de la Société des Nations; Impressions d'un témoin; Maurice Mignon, Dante et saint François d'Assise; André Lamandé. Portraits d'écrivains: Ernest Jaubert; Raoul Stephan, La Cathédrale engloutie; L. Dumont-Wilden, La Politique étrangère: La Stabilisation du franc belge; Lusien Maury, Les Oeuvres et les Idés: Charles Morice; Gaston Rageot, Le Théâtre: Comédies en vers et en prose; Camille Meillac Enquête: La Diffusion du livre et la Critique; Gaston Choisy, A travers les Revues étrangères.

SOUVENIRS DU PASSE

EXTRAITS DE VIEUX NUMEROS DU COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

ORDINATION

Jeudi dernier fête de Ste-Anne Monseigneur l'évêque de St-Hyacinthe, a conféré dans l'église de St-Ours, l'onction sacerdotale à M. G.-C. Richard, H. Chapdelaine et C.E. Brunault.

M. Richard est nommé au vicariat de St-Pie, M. Chapdelaine au vicariat de St-Barnabé, et M. Brunault doit enseigner au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

(31 juillet 1883)

MARIAGE

Le 31 juillet, M. F. Frédéric Beauregard, fils de M. Flavien Beauregard, de St-Liboire, conduisait à l'autel de l'église Notre-Dame, Mlle M.N. Salomé Beauregard deuxième fille de M. Pierre Beauregard ed cette vilel.

Après la messe, les nouveaux époux sont partis pour Biddeford N.-E., où ils doivent demeurer. Nos souhaits les accompagnent.

(2 août 1883)

FABRIQUE

La fabrique de chaussures des MM. Côté de cette ville a une belle apparence, maintenant qu'elle est peinturée. On est à construire à cette fabrique une allonge pour y mettre un engin, et les fondations de la cheminée sont terminées.

(2 août 1883)

NOUVEL AVOCAT

Nous avons appris avec plaisir l'admission à la pratique de la profession d'avocat de M. J.O. Poulin de Marieville. Ce jeune monsieur doit, paraît-il ouvrir un bureau à West-Farnham, et nous lui souhaitons succès et forte clientèle.

(24 juillet 1883)

Pieds mouillés?

Après vous être mouillé les pieds ou les vêtements, prévenez le rhume en prenant—avant le coucher—une dose du Baume Rhumal, le bon vieux remède de famille. Ne contient aucun narcotique. *35c. la Bouteille.*

BAUME RHUMAL

PROFESSION RELIGIEUSE

Mardi, 31 juillet a eu lieu dans la chapelle du couvent de La Présentation de cette ville une profession religieuse et une prise d'habit présidée par le Révd. M. Ouellette, supérieur du Séminaire et à laquelle ont assisté un bon nombre de membres du clergé. Les nouvelles professes sont les Révdes Soeurs Elise Girard dite Rose de Marie, de Ste-Marie-de-Monnoir; Hélène Halford, dite Marie St-Ferdinand, de Maidstone, H.C.; Catherine Sulliveau dite Marie St-Timothée de Maidstone, H.C.; Arzélie Beauregard dite Marie Ste-Thérèse du St-Sacrement, de St-Césaire; Rose-Anna Trudeau, dite Marie St-François de Borgia, de St-David; Marie Lemay dite Marie Ludivine, de St-Jude. Ont pris l'habit de postulante, Marie Rose Lamothe, dite Marie de Loyola, de Ste-Marie-de-Monnoir, Vitaline Larose, dite Marie Ste-Ursule, de St-Pie; Laetitia Gauthier, dite Marie Ste-Gertrude, de St-Ephrem d'Upton Alida Beauchamp, dite Marie Ste-Rose, de St-Simon; Adèle L'Heureux dite Marie St-Onésime de St-Valérien; Marie Bérubé, dite Marie Denise, de Ste-Anne de la Pocatière; Elisa Muir, dite Marie Valérie, de St-Georges de Windsor.

(2 août 1883)

DECES

En cette ville le 27 du courant Herménégilde Jacques, à l'âge de 22 ans, fils de Clément Jacques. Son service aura lieu dimanche matin.

(28 juillet 1883)

ECOLE DES FRERES

Le curé de la ville, M. le chan. Gravel, qui porte beaucoup d'intérêt à l'instruction de la jeunesse est allé la semaine dernière, à Arthabaska soumettre au Provincial des Frères du Sacré-Coeur les plans de la nouvelle bâtisse que les commissaires d'école se proposent de construire en addition à l'école existante. Les plans ont été approuvés et d'ici à un an la bâtisse sera terminée. Le public devra se réjouir de cette détermination des Commissaires car les Frères sont trop à l'étroit, et ne peuvent donner au cours d'étude toute l'extension désirable.

(1 août 1883)

MUSIQUE

Jeudi soir dernier, jour des courses en cette ville, les membres de la Société Philharmonique en cette ville ont bien voulu se rendre sur la place du marché et jouer pour l'amusement des étrangers nombreux et des citoyens de St-Hyacinthe. Cette société composée de musiciens de talent fait des progrès remarquables et il nous fait plaisir de constater qu'elle offre toutes les garanties de stabilité. Il n'y avait qu'une voix jeudi soir pour faire l'éloge de ces messieurs. Nous les en félicitons.

(1 août 1883)

ENCORE UN INCENDIE

Durant la nuit du 6 au 7 courant, la population de St-Hyacinthe s'éveillait une fois encore aux sons lugubres de la cloche d'alarme annonçant qu'un incendie venait d'éclater dans le quartier numéro quatre, sur la rue des Cascades.

Les boutiques d'ouvriers de MM. Laperle et Champigny, meubliers, et l'établissement de MM. Larivière et fils, voituriers étaient déjà en effet, la proie des flammes; et l'élément destructeur a accompli son oeuvre de ruine avec une telle rage et une si grande violence qu'il a été tout à fait impossible malgré le concours dévoué du corps des pompiers de la ville et des citoyens nombreux d'arrêter ses progrès et de lui enlever quelque chose de sa proie.

On se fait difficilement une idée du lugubre écrasant qu'offre l'incendie jetant ses notes de destruction à travers le grand silence de la nuit, et léchant de ses langues de feu la proie qu'il dévore. Les réverbérations pleines de caprices de cette triste illumination, les gerbes d'étincelles qu'elle darde partout et qui portent la frayeur chez tous, les cris d'une foule enlevée brusquement à son premier sommeil et accourant pleine de trouble et de crainte sur les lieux du sinistre, la douleur des victimes du feu, tout cela s'embrasse bien d'un coup d'oeil mais ne s'explique pas. A St-Hyacinthe, pourtant l'on devrait commencer à se familiariser avec ce genre de spectacles, si le malheur n'était pas une chose qui frappe toujours à nouveau.

En cette occasion comme par le passé, il y a eu de beaux dévouements et beaucoup de travail de dépensé; mais une fois encore il nous a été donné de constater que la pompe à vapeur n'a pas été mise en opération aussitôt qu'il eut été désirable sous les circonstances. St-Hyacinthe possède, en effet, une pompe à vapeur qui fonctionne bien et avec beaucoup d'efficacité; mais n'y aurait-il pas un moyen d'apporter à sa mise en opération un peu plus de célérité. C'est une question qui mériterait certainement l'attention de nos édiles.

L'incendie de lundi au soir a pu être circonscrit aux deux bâtisses où il s'était d'abord déclaré. Rien n'y a pu être sauvé, par exemple, et mardi au matin, c'était un triste spectacle que de voir l'amoncellement de décombres noircis que le feu a laissés sur son passage. M. Laperle perd, nous dit-on, de six à sept mille piastres et n'a d'assurances que pour quatre mille piastrse.

Les pertes de MM. Larivière et Fils s'évaluent à peu près à $3.000 ou $4.000 et ne sont couvertes par les assurances que jusqu'à concurrence de $2.500. Les compagnies d'assurance intéressées dans ces deux incendies sont La Royale, L'Impériale, la Queen, La Western et la North British.

Les établissements de M. Laperle et de MM. Larivière & Fils employaient habituellement un bon nombre d'ouvriers qui, en outre de leur position ont perdu, dans l'incendie, leurs outils et tous les instruments de leur métier.

Les patrons des boutiques incendiées ont toutes les sympathies de leurs concitoyens dans le malheur qui les frappe, et nous nous leur en offrons ici l'expression.

(9 août 1883)

BUREAU DES EXAMINATEURS

A la séance du 7 août les membres présents étaient MM. les abbés J.-A. Gravel et J. Desnoyers, MM. E.F. Boivin, Dr St-Germain et N. Gervais, secrétaire.

Ont obtenu des diplômes pour écoles modèles de 1ère classe: Mlles J.H. Adelaïde Lamothe, Ste-Marie; Octavie Robert Saint-Césaire; Mary Tormey, West Wickham.

Pour écoles élémentaires de 1ère classe: Mlles Maggy Murphy Ste-Marie; Elmire Giroux, Saint-Grégoire; Anna Carpeniter, St-Damase; Victroine Maillé; Beloeil Léontine Lebrun, St-Aimé, Marie Louise Cournoyer, St-Roch; Malvina Généreux, St-Guillaume; Arzélie Barsalou, L'Ange-Gardien; Henriette Lacroix, St-Charles; Georgina Gélineau, Ste-Brigide; Kate Dawning, Acton-Vale; Brigide Griffith, Wickham.

(9 août 1883)

La conservation des oeufs

(Notes des fermes expérimentales.)

La bonne ménagère fait sa provision d'oeufs de cuisine pendant la saison de ponte, lorsque les oeufs se vendent bon marché, pour s'en servir pendant la saison où les oeufs sont rares et où ils coûtent cher.

Il existe piur cela un certain nombre de bons préservatifs, mais les deux principaux sont l'eau de verre ou "silicate de soude" et l'eau de chaux.

L'eau de verre ou silicate de soude est un préservatif excellent, mais il doit beaucoup de la faveur dont il jouit au fait que l'on peut se le procurer facilement sous une forme commode, dans toutes les pharmacies.

L'eau de chaux coûte beaucoup moins cher que l'eau de verre et elle la vaut, si elle ne lui est pas supérieure, à en juger par les résultats obtenus aux fermes expérimentales. La ferme expérimentale de Cap Rouge a conduit des essais sur la conservation des oeufs pendant nombre d'années. Quelques-uns des oeufs sont expédiés à la ferme Centrale tous les ans et l'on a toujours trouvé que les meilleurs étaient ceux qui avaient été conservés dans l'eau de chaux.

Lorsque les oeufs sont conservés pour la vente il est essentiel de les tenir au froid. L'emploi du procédé de "garanisation" se répand de plus en plus. Pendant un certain nombre d'années la ferme Centrale a conduit des essais sur ce procédé, et les résultas obtenus méritent d'être recommandés aux emballeurs du commerce.

On pourra se procurer des renseignements sur la façon de conserver les oeufs pour l'emploi domestique en s'adressant au Service de l'aviculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

George Robertson,
Aviculteur adjoint du Dominion.

Mes frères, que nul d'entre vous ne soit condamné pour quelques crimes terrestres, car ce serait un sujet de honte, mais si c'est comme chrétien que vous avez à souffrir, soyez-en fiers.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Dividende no. 28

UN dividende de un et demi pour cent (1½%) sur le STOCK PRIVILEGIE DE LA SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 décembre 1926. Ce dividende est payable le 15 janvier 1927, aux actionnaires enregistrés le 24 decembre 1926.

Par ordre du conseil d'administration,
L. C. HASKELL,
secrétaire-trésorier

Montréal, 26 novembre 1926

ACCIDENT

M. Aimé Jeannotte, député du coroner de ce district a tenu une enquête jeudi, en la paroisse de St-Hyacinthe sur le corps de Honoré Riendeau, enfant de quatre ans, trouvé noyé dans un puits. Verdict: Mort accidentelle.

(4 août 1883)

Pour Son Cadeau des FÊTES

CIGARES BOSTON

empaquetés spécialement pour l'occasion

Une industrie appelée à un grand développement

Le climat de l'Ouest Canadien est propice à la culture du lin.

Ceux qui pénètrent dans la gare Windsor, à Montréal, par l'une des entrées qui s'ouvrent sur la rue Osborne, peuvent voir ces jours-ci une intéressante exposition d'un produit canadien, dont il semble que jusqu'à présent l'on n'a pas suffisamment tiré partie. Il s'agit de lin récolté dans l'Ouest et de ses diverses applications pratiques. On y voit tous les procédés par lesquels les brins de lin doivent passer avant d'être transformés en ficelle, câble ou tissus, et l'on indique en même temps combien de ces articles sont importés tous les ans des pays étrangers, particulièrement des Etats-Unis, alors que l'on pourrait très bien les fabriquer ici au Canada.

Les travaux de recherche et les expériences sur la culture et le traitement du lin étaient en pleine voie de réussite quand éclata la grande guerre de 1914. Cette conflagration universelle interrompit temporairement tous les projets des personnes intéressées au développement de cette industrie nouvelle, mais dès que les circonstances le permirent, le département des Recherches du Pacifique Canadien reprit les études et les expériences conjointement avec le département d'Agriculture d'Ottawa.

Le lin se cultive avec succès sur les terres irriguées de l'Alberta et il n'y a pas de raison pour que les cultivateurs de cette région ne produisent tout le lin nécessaire à la fabrication des articles dont l'importation nous coûte tous les ans quelque 5 millions de dolalrs.

Les analyses qui ont été faites démontrent que le lin canadien vaut en qualité tous les lins étrangers. Les expériences ont surtout été conduites en 1924 et 1925 alors que trois âcres de terre furent ensemencées en lin à Tilley, Alberta, un peu à l'est de Calgary. Divers systèmes d'irrigation furent employés, mais la pluie égalisa pour ainsi dire les effets. Au moment de la récolte, le lin était superbe. On en coupa un âcre dont le produit fut laissé en gerbes sur le champ, afin de voir s'il ne pourrait pas rouir durant l'hiver. Au printemps qui suivit, l'on constata que ce lin avait été suffisamment roui et que notre température d'hiver était tout à fait propice à cette opération. Les brins furent ensuite expédiés à Forest, Ont., pour y être traités et mis en service, par la suite dans les filatures de Kitchener, Ont. Leur vente rapporta de bons prix.

Il est conséquemment admis aujourd'hui qu'une nouvelle industrie s'ouvre pour les cultivateurs de l'Ouest, et il n'y a pas de doute que ceux-ci sauront en profiter. Il faudrait mettre environ 300 âcres en culture pour entretenir une filature. La chose ne sera possible que lorsque les cultivateurs intéressés se seront organisés en coopérative couvrant un rayon peu étendu afin d'économiser sur les frais de transport. La Cie du Pacifique Canadien a déjà préparé un plan de coopération et de mise en opération.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Changements dans l'horaire des trains de passagers en effet le 26 septembre 1926.

De Montréal:

No. 44.—Laissant Montréal à 7.55 tous les jours, dimanche excepté, ar. à St-Hyacinthe à 9.12 a. m. local pour Richmond.

No. 116.—Le dimanche seulement quittera Montréal à 8.55 arrivera à St-Hyacinthe à 10.12 a.m.

No. 16.—Tous les jours dimanche excepté, rapide pour Québec et Portland de Montréal à 9.00 a. m. de St-Hyacinthe à 9.56 a.m.

No. 2.—Tous les jours Express Maritime de Montréal à 10.45 a. m. de St-Hyacinthe à 11.51 a.m. pour Drummondville, Lévis, Québec, Rivière-du-Loup.

No. 24.—Montréal à Ste-Rosalie, quittera Montréal à 12.10 p.m., excepté dimanche, arrivera à St-Hyacinthe à 1.30.

No. 38.—Quitte Montréal pour Ste-Rosalie à 6.10 p.m. excepté le dimanche arrivera à St-Hyacinthe 7.30 p.m.

No 12.—Excepté le dimanche par tira de Montréal à 4.25 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 5.50 p. m.

No 46.—Tous les jours dép. de Montréal à 5.10 p.m. de St-Hyacinthe à 6.13 p.m. rapide pour Québec.

No 42.—Tous les jours dimanche excep. "Le Nicolet" dép. de Montréal à 5.20 p.m. de St-Hyacinthe à 6.40 p.m.

No 4.—(Océan Limité), départ de Montréal à 7.00 p.m., tous les jours, de St-Hyacinthe à 8.08 p. m., pour Lévis, Moncton, Halifax.

No. 34.—Quittera Montréal 11.20 p.m. et St-Hyacinthe à 12.40 a. m. arrivera à Québec 7.10 a.m. et à Portland à 11.40 a.m.

De St-Hyacinthe pour Montréal:

No. 33.—Quittera Québec à 11.20 p.m. tous les jours, arrivera à Montréal à 7.15 a.m. raccordant à Richmond avec le train No 14 pour Portland à 3.20 a.m.

No. 37.—"Le local" départ de St-Hyacinthe tous les jours dimanche excepté 7.13 a.m. arrive à Montréal 8.33 a.m.

No 41.—Tous les jours, dimanche excep. dép. de St-Hyacinthe à 9.43 a.m., arr. Montréal 11.05 a. m. "Le Nicolet".

No3.—Tous les jours dép. de St-Hyacinthe à 7.56 a.m. ar. Montréal à 9.10 a.m.

No. 11.—Tous les jours dimanche excep. dép. de St-Hyacinthe à 10.38 a.m. ar. Montréal à 11.59 a.m.

No. 23.—Départ de St-Hyacinthe à 2.45 p.m. tous les jours excep. le dimanche.

No. 45.—Tous les jours dép. de St-Hyacinthe à 5.00 p.m. ar. à Montréal à 6.05 p.m.

No. 17.'Laissant Portland à 7.45 a.m. tous les jours sera en opération tous les jours excepté le dimanche sur le même horaire qu'à présent jusqu'à Richmond et arrivera à St-Hyacinthe 5.20 p.m. et à Montréal 6.20 p.m.

No 1.—Tous les jours de St-Hyacinthe à 6.38 p.m. rapide pour Montréal

No 39.—Le dimanche seulement partira de St-Hyacinthe à 7.05 p.m. et arrivera à Montréal à 8.33 p.m.

No. 43.—Tous les jours de Richmond à Montréal circulera tous les jours dimanche excepté.

Pour de plus amples renseignements des trains adressez-vous à E.-O. Picard, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, Tel. 354; ou à J.-P. Lazure, chef de gare.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ VOS BILLETS CHEZ

J. E. MORIN,

Tél. 70 AGENT

23½, RUE LAFRAMBOISE

P. S. — Privilège de voyager par le Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande, M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occuera du transfert, etc.

Dr L.-P. COUTURE

SPECIALITE:
MALADIES DES YEUX, DU NEZ, DES ORELLES ET DE LA GORGE

191 rue Girouard, St-Hyacinthe
TEL. 336

DOCTEUR PAUL OSTIGUY
SPECIALISTE
Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.
CONSULTATIONS: 1 HR A 4 HRS.
255, rue Sherbrooke Est, Montréal
— Tél. EST 5684 —

Téléphone Bell 486
Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
51 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P.Q.

Bureau Tél. 463 Rés. Tél. 681 w
H. LETOURNEAU
ENTREPRENEUR
PLOMBIER - FERBLANTIER - COUVREUR
Posage d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud
RÉPARATIONS GÉNÉRALES.
Ouvrage garanti à PRIX Modérés.
Nous soudons à l'oxygène.
UNE VISITE EST SOLLICITÉE.
265 Rue Cascades
ST-HYACINTHE, - Qué

J. A. GIRARD & FRERE
PLOMBIERS SANITAIRES
Fournaises: eau chaude, vapeur, haute et basse pression. Spécialité: système de chauffage pour églises et communautés.
Soudure à l'oxygène.
46 CONCORDE Tél. 185—Rés 471W

Téléphone 235 254 Cascad e
J. A. R. Séguin
PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
Ancienne place H. Lorange
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

Quebec Montreal & Sout hern

A partir du 29 novembre, les trains arriveront à St-Hyacinthe et en partiront aux heures suivantes:

Départ de St-Hyacinthe:

4.30 a.m., pour Sorel, raccordant à Sorel avec train pour Montréal, mardi, jeudi et samedi.

2.30 p.m., pour Noyan, chaque jour excepté le dimanche.

3.40 p.m., pour Sorel, mardi, jeudi et samedi.

Arrivée à St-Hyacinthe:

12.50 p.m. venant de Noyan, chaque jour excepté le dimanche.

1.30 p.m., venant de Sorel, chaque jour excepté le dimanche.

Pour informations s'adresser A.-L. Currie surintendant général, Sorel.

N.-J. Ferguson, agent général du fret et passagers.

L.-J. Bourbeau, agent local, St-Hyacinthe.

Bonne pour *toute* la famille

Elle leur donne la sourire—et elle a son *importance!*

WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM

Après chaque repas

Le Courrier de St-Hyacinthe

Paraît tous les vendredis. Prix de l'abonnement: Canada $1.50 par an; aux Etats-Unis $2.00, numéro 3 sous. Imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et comptabilités (Limitée.) A.-J. Gaudreau, Administrateur-Gérant.

Causes de réception radiophonique défectueuse dans notre district

Quelques-uns de nos lecteurs ont dû remarquer un véhicule bizare, rappelant par sa forme une ambulance, qui a circulé dans ces parages il y a quelques semaines. Il n'y a pas de doute que ceux qui l'ont vu ont dû se demander à quel genre de commerce une telle voiture pouvait être utilisée. Pour satisfaire la curiosité de tous, nous dirons que cet auto est au service du roi, puisqu'elle appartient au gouvernement fédéral étant attachée au service radiophonique, et qu'elle est montée par des experts en radio.

Le but de la visite de ces fonctionnaires dans notre district était de découvrir les causes de brouillage inductif. Le rapoprt officiel du résultat de cette enquête chez nous n'est pas encore communiqué au public, mais nous sommes en possession de renseignements qui nous permettent d'affirmer qu'en dépit d'opinions contraires, les lignes d'énergie électrique qui desservent notre localité ne sont responsables que pour une proportion minime des brouillages si déplaisants à entendre.

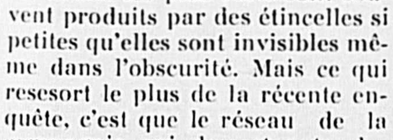
Tout d'abord, tous les radiophiles savent que la plupart des brouillages qui leur ont causé tant d'ennuis l'hiver dernier, étaient causés par les conditions atmosphériques — et, jusqu'à présent, cet automne, les résultats obtenus ne sont guère meilleurs que l'hiver passé. Donc, on peut affirmer sans crainte, que la grande majorité des réceptions radiotéléphoniques fautives sont dues à ces courants statistiques pour lesquels seule la nature est à blâmer.

L'outillage porté par l'auto du service fédéral radiotéléphonique permet de localiser l'endroit exact où est la source du brouillage inductif et c'est ce qui a permis de constater que les transformateurs, que l'on blâme si souvent pour nos ennuis radiotéléphoniques, sont en réalité les moindres coupables de toute la kyrielle des causes de "trouble" contre lesquels nous pestons. Comme question de fait, la majeure partie des brouillages qui ne sont pas dûs aux conditions atmosphériques, sont causés par les postes de réception eux-mêmes — telles que connexions, commutateurs ou ampoules défectueux; éliminateurs de batterie B mal montés, etc. Les postes à régénération sont aussi la cause d'énormément de brouillages dans le voisinage immédiat des endroits où ils sont situés.

Une autre cause fréquente de brouillage, c'est l'usage, le soir, à proximité d'un poste récepteur, de certains accessoires électriques, tels que chaufferettes de lit, laveuses, certains genres d'éventails, chargeurs de batterie vibrateurs, moteurs à commutateurs, contrôle de fournaise chauffant à l'huile, fers à repasser, etc.

Il est intéressant de noter que les bruits les plus forts sont souvent produits par des étincelles si petites qu'elles sont invisibles même dans l'obscurité. Mais ce qui resesort le plus de la récente enquête, c'est que le réseau de la compagnie qui dessert notre localité, si souvent blâmé pour les brouillages inductifs, n'est responsable que d'une minime fraction des troubles qui lui sont imputés — il est cependant un cas où les fils du réseau peuvent causer du brouillage, c'est lorsque ces fils touchent à des branches ou à des feuilles et qu'il pleut. Il se produit alors des étincelles qui réagissent sur les postes récepteurs d'une façon fort désagréable, mais qu'on ne saurait empêcher à moins d'ébrancher les arbres qui occasionnent la petite commotion électrique, invisible, mais tout de même fort désagréable par ses effets sur les postes de réception.

———:-o-:———



La situation mondiale du blé

On évalue maintenant la quantité totale de blé produite en 1926 dans l'hémisphère du nord, en dehors de la Russie et de la Chine à 2,953,000,000 boisseaux contre 2,951,000,000 boisseaux en 1925 et 2,747,000,000 boisseaux, la moyenne des cinq années, 1920-24. Cette évaluation est basée sur les chiffres officiels fournis par l'Institut International de Rome, et venant de tous les pays à l'exception d'un petit nombre de pays où la production de blé est insignifiante.

La récolte totale de cette année dans l'hémisphère du nord est à peu près la même que celle de l'année dernière, mais sa répartition est très différente. En Europe, la production totale est de 140,000,000 de boisseaux de moins que celle de l'année dernière; elle a baissé de 1,388,000,000 à 1,248,000,000 de boisseaux. La plus grande diminution est en France où la récolte est de 82,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière. L'Italie a une diminution de 22,000,000 de boisseaux. Il y a des réductions plus petites en Allemagne, en Pologne, en Bulgarie et en Espagne. Il y a une petite augmentation en Roumanie.

Par opposition à cette diminution en Europe, il y a une augmentation prévue de 158,000,000 de boisseaux dans l'Amérique du Nord; les Etats-Unis ont une augmentation de 170,000,000 de boisseaux et le Canada une diminution de 12,000,000 de boisseaux. La récolte totale en Asie, Chine non comprise, est la même qu'en 1925; dans l'Afrique du Nord il y a une diminution de 14,000,000 de boisseaux.

Les caractères principaux de la distribution de la récolte de blé dans l'hémisphère du nord sont donc la forte augmentation aux Etats-Unis et la diminution correspondante en Europe et en Afrique.

Il est évident que l'Europe devra importer beaucoup plus de blé pendant cette année de céréales de 1926-27 que pendant celle de 1925-26. Non seulement la récolte de blé est de 140,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'année dernière, mais la récolte de seigle, si largement employée pour remplacer le blé en Europe, accuse une diminution encore plus forte, et il y a une diminution considérable également dans la récolte de pommes de terre. Ajoutons enfin que les réserves d'ancien blé en Europe, au commencement de l'année actuelle de céréales, étaient très faibles.

On ne peut compter que la Russie fasse beaucoup pour combler le déficit. La récolte russe est plus faible que celle de l'année dernière, d'après les derniers rapports. Les autorités russes accusent toujours de grosses exportations, mais ces exportations n'ont jamais eu lieu ces dernières années.

L'Amérique du Nord doit être la source d'approvisionnement jusqu'à ce que les pays du sud soient prêts expédier en février. Il est évident que les Etats-Unis exporteront beaucoup plus qu'ils n'ont fait l'automne dernier mais il devrait y avoir une forte demande pour la récolte quelque peu réduite du Canada.

Dans l'hémisphère du sud, la récolte de blé vient d'entrer dans la phase critique de sa végétation et le temps qu'il fera en Argentine et en Australie, jusqu'à ce que la moisson ait été rentrée en décembre, sera un grand facteur pour influencer les prix. Les indications actuelles font prévoir d'excellentes récoltes dans ces deux pays. En Australie, les conditions sont exceptionnellement bonnes, et une évaluation officielle de l'Institut Internationale fait prévoir une production de 150,000,000 de boisseaux contre 107,000,000 de boisseaux l'année dernière.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

———:-o-:———

J'ai baisé de bon coeur la croix de bois qui s'élève au milieu du colisée vaincu par elle. De quelles étreintes la jeune foi chrétienne dut-elle la serrer, quand elle apparut dans cette enceinte entre les lions et les léopards! Aujourd'hui encore, quel que soit l'avenir, cette croix n'est-elle pas l'unique asile de l'âme chrétienne?

Abbé Perreyve.

Faut-il éclaircir les pommes?

Il est certainement avantageux d'éclaircir les pommes lorsque la proportion de fruits noués est très forte et que l'état du marché est normal. Par contre, si l'arbre ne porte pas beaucoup de fruits, on ne gagne pas grand chose à éclaircir; il n'y a que peu d'amélioration dans la grosseur et la qualité des fruits et on peut perdre sur le rendement. Certaines variétés comme les Crimson Beauty, Duchesse, Wealthy, Wagener, Baldwin, Ben Davis et Stark, ont une tendance à porter de très fortes récoltes tous les deux ans; on fera donc bien de les éclaircir cette année-là. L'éclaircissage doit se faire immédiatement après que les fruits sont tombés en juin. Ils ont à peu près la grosseur d'une cerise à cette époque. On éclaircit à espacements de 4 à 10 pouces sur les branches suivant la variété, en ne laissant qu'un seul fruit sur chaque bourse. On enlève tous les fruits de surplus au moyen de petits ciseaux. On profitera de cette opération pour enlever tous les fruits galeux, véreux ou difformes. L'emploi d'échelles s'impose pour l'éclaircissage de la récolte de grands arbres. Si l'éclaircissage était plus généralement pratiquée dans la province ainsi que la pulvérisation ou le saupoudrage, on verrait moins de pommes No 3.

L'essai d'éclaircissage à la station expérimentale fédérale de Kentville, fait ressortir les points suivants: (1) L'éclaircissage augmente la proportion des fruits des qualités No 1 et No 2 et abaisse au minimum le pourcentage de Nos 3. (2) Il améliore la couleur, l'uniformité et l'apparence général des fruits, et fait que l'on obtient de meilleurs prix pour les fruits éclaircis. Dans un essai d'expédition de Blenheims, les No 1 éclaircies ont rapporté $2.01 ne; les No 1 non éclaircies $1.67 ne le baril; (3) L'éclaircissage pae pour les frais de main-d'oeuvr, qui varient de $5. à $13 par âcre, suivant la grosseur des arbrs, et augmente en outre les recees de $20. à $30. par âcre. (4) Une forte récolte retarde la végétation des arbres, et c'est pourqoi l'éclaircissage peut être utile en empêchant les branches de se casser sous le fardeau des fruits et en détournant, pour le développement des racines et des autres parties de l'arbre, des matériaux qui, sans cela, auraient été utilisés pour le développement d'un excès de fruits.

R.D.L. Bligh,
Station expérimentale fédérale,
Kentville, N.-E.

———:-o-:———

Confiance et courage! c'est le mot des braves dans les jours de bataille, c'est le mot des chrétiens pour emporter le ciel.

Eugénie de Guérin.

———:-o-:———

Les Amis disent à leurs Amis que

ZUTOO

Arrête les Maux de Tête

ZUTOO était absolument inconnu au Canada, il y a cinq ans passés. Tandis qu'aujourd'hui, des milliers et les milliers de femmes et d'hommes recourent à ces petites tablettes inoffensives pour trouver le remède qui arrête promptement leurs maux de tête. Leur réputation s'est répandue d'un ami à un autre—d'une ville à une autre—d'une rive à une autre. Partout où on souffre de maux de tête, il devrait y avoir des Tablettes ZUTOO —elles arrêtent les maux de tête en l'espace de 20 minutes—25c. la boîte chez tous les marchands, ou par la malle, franche de port. B. N. Robinson & Co., Enr., Coaticook. P.Q.

La conservation des plantes racines

Les cultivateurs ont souvent, à la fin de l'automne, toute une provision de racines dont ils ne savent que faire parce qu'ils n'ont pas d'endroit satisfaisant pour les conserver. Dans les cas de ce genre la fosse bien construite est tout indiquée pour conserver ces racines. Voici comment cette fosse se construit: On choisit un endroit bien égoutté, de préférence sur sol léger. On creuse ensuite une tranchée peu profonde, d'environ six pouces de profondeur et de quatre à cinq pieds de large au plus, et de la longueur suffisante pour loger toutes les racines que l'on veut conserver. On dépose les racines soigneusement dans cette tranchée en un tas de trois à quatre pieds de hauteur, graduellement rétréci de façon à n'avoir que quelques pouces de large sur le dessus. On construit à tous les cinq pieds environ dans ce tas de racines, des conduits de ventilation descendant jusqu'au fond du tas. On fait ces ventilateurs avec deux planches de six pouces, sur les côtés desquelles on cloue des lattes de six ou sept pouces, de longueur et d'une largeur commodes de façon à pouvoir alterner les ouvertures de chaque côté des ventilateurs. On aura ainsi un ventilateur qui mesurera environ six pouces carrés, à l'intérieur.

On recouvre d'abord de tas de racines d'une couche de paille d'un pied d'épaisseur; si le temps est doux au moment de la mise en fosse, on pourra attendre quelques jours avant de mettre une autre couverture. Ensuite on recouvre cette paille d'environ six pouces de terre, prise aux alentours du tas. Lorsque cette couche extérieure de terre s'est durcie sous l'action de la gelée mais pas entièrement, on met une deuxième couche de paille d'un pied puis là-dessus encore six pouces de terre.

On fera bien d'étaler un peu de fumier autour de la fosse après avoir mis la première couche de terre, afin d'empêcher cette partie de la terre de geler pour que l'on puisse la prendre à la pelle lorsque la température se refroidit et qu'il est nécessaire de mettre une deuxième couche.

Une fosse construite de cette façon conservera parfaitement les racines pendant l'hiver, à très peu de frais.

G.P. McRostie,
Agrostographe du Dominion.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

LA BRIQUETERIE ST-LAURENT Limitée
71 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Harbour 4904
Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.
JOS. SURPRENANT, AGENT LOCAL, ST-HYACINTHE.

Porter

Un Breuvage Naturel et Tonifiant

Un breuvage qui calme les nerfs fatigués. Une bouteille chaque jour constitue un excellent fortifiant et une source de santé parfaite—le soir, au coucher, il procure un sommeil réparateur.

DAWES
BLACK HORSE
Porter

DAWES BREWERIES
BLACK HORSE PORTER
MONTREAL
LACHINE P.Q.

La Maison Vide

(*suite de la 1re page*)

La *Maison vide* est à la fois un roman de moeurs et un roman d'idée. C'est aussi une tentative hardie, si l'on peut dire, d'adapter le roman aux paysages et à la vie de notre pays. Le livre est situé à Ottawa, la capitale canadienne, et l'action s'y déroule rapidement, dans ce milieu de parlementaires et de fonctionnaires. En cours de roue, l'auteur crayonne un paysage, dresse une silhouette rencontrée, campe en quelques lignes une scène observée. Il ne perd rien de ce qui est cocasse, ou ridicule, et son esprit d'observation se donne libre cours. L'auteur a une forte culture générale, des études solides, une connaissance peu commune de la littérature, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui. Aussi, c'est plaisir de le suivre de page en page, conduisant son récit, faisant une allusion, rappelant un souvenir ou trois mots d'un texte, retombant toujours sur ses pattes, comme dit Théophile Gautier, et menant jusqu'au bout son affabulation, avec cette terrible logique que lui concède, malgré tout, ce joyeux pourfendeur Henri d'Arles.

Qu'on ne croie pas, cependant, que la *Maison vide* est le dernier mot du roman au Canada. Il s'en faut, et l'auteur est loin de le prétendre. Les esprits méticuleux y trouveront telle et telle chose à contester, blâmer ou condamner Il n'en est pas moins vrai que l'oeuvre est solide, bien charpentée et bien écrite. Elle marque un progrès, croyons-nous, même sur la *Terre vivante*, qui est considérée, en certains milieux, comme le meilleur livre du jeune écrivain. Harry Bernard n'est pas chez nous le maître du roman. Mais il n'y a guère, au Canada, d'ouvriers plus vivants, plus robustes, et plus prometteurs.

Abbé Rosario VADNAIS,
Séminaire de St-Hyacinthe.

—:-o-:—

L'hivernage des animaux laitiers dans des abris bon marché

(Notes des fermes expérimentales.)

Qu'entend-on par une bonne étable.—Une étable à vaches laitières doit, pour être bonne, remplir les conditions que voici:

(1) Avoir une charpente en madriers sans poutres transversales de façon à ce que la lisse de la fourche à foin puisse être mise au faîte même du toit; (2) une grande étendue en chassis, pour que les rayons du soleil puissent pénétrer librement dans tous les coins et recoins de l'étable, car le soleil est le germicide le meilleur marché que l'on connaisse; (3) un bon système de ventilation avec des ventilateurs à parois doubles pour empêcher la condensation de l'humidité; (4) des parquets, des rigoles, des mangeoires et des allées en béton; (5) un système d'abreuvage avec cuve, flotteurs et bol; (6) des carcans mobiles (cornadis), des loges (box-stalls), des loges à veaux (7) un porte-fumier avec des voies de détour et des courbes pour qu'il puisse atteindre toutes les parties de l'étable; (8) des camions pour la distribution des racines, de l'ensilage et du grain.

Les grandes étables sont belles mais coûteuses.—Loin de nous l'idée de condamner les grandes étables; nous voulons simplement faire ressortir tous les aspects de la question. Sans doute, les bâtiments imposants sont beaux à voir et font l'orgueil du propriétaire, mais ils coûteront bien cher lorsque l'on tient compte de l'intérêt de de la dépréciation. Et comme l'agriculture a ses hauts et ses bas, de même que toutes les autres industries, les frais fixés sur ces bâtiments mangent à peu près tous les revenus de la ferme en des années de disette.

Expérience à Cap-Rouge.— Depuis 1915, à la station expérimentale de Cap Rouge, six taureaux et soixante-neuf génisses ont été hivernés dehors, sans autre abri que des refuges d'une seule épaisseur de planches, faisant face au sud, et les portes de ces refuges n'ont pas été fermées une douzaine de fois pendant toutes ces années. Les animaux n'ont jamais paru en souffrir, et nous sommes convaincus que l'exercice et l'air qu'ils ont eus ont exercé le meilleur effet sur leur santé. Il est probable également qu'ils ont aidé à éloigner la tuberculose du troupeau. Lorsque les êtres humains souffrent de tuberculose, on les envoie à des hôpitaux où ils dorment sur des vérandahs, en plein air, tout l'hiver. Pourquoi ce même air pur ne serait-il pas aussi bon pour les animaux?

Recommandations.—Nous sommes absolument convaincus que les taureaux, les vaches taries et les jeunes animaux peuvent être hivernés dans des abris bon marché, d'une seule épaisseur de planches, mais il faut veiller avec le plus grand soin aux points que voici: Il faut que ces abris soient disposés face au sud, pour tirer tout l'avantage possible du soleil, et comme les portes doivent rester *tout le temps ouvertes*, il ne faut pas qu'il y ait d'ouvertures dans les murs, car il en résulterait des courants d'air. Il faut que la litière soit toujours abondante et qu'on la renouvelle immédiatement si elle est mouillée par les pluies ou les neiges. Ce traitement n'est pas indiqué pour les animaux à demi-morts de faim, ou malades, ni pour les veaux qui ont moins de six mois au commencement de novembre. Enfin une précaution essentielle est de mettre les animaux dehors avant que la température devienne trop froide, et de les y laisser continuellement au lieu de les entrer et de les sortir constamment.

Gus. Langelier,
Régisseur, station expérimentale fédérale de Cap Rouge, Qué.

—:-o-:—

Vous êtes, ô Jésus, le Dieu qu'on offense et le Dieu qui pardonne, le Dieu qui accueille le repentir des coeurs brisés, et le Dieu qui leur rend la justice et la paix.

—:-o-:—

Code de morale

(*suite de la 1re page*)

de nous-mêmes. Voilà le premier emploi, la signification originelle du mot conscience. C'est donc l'information intérieure de ce qui se passe en nous: les philosophes l'appellent la conscience psychologique, mais nous l'appellerons sens intime, dont le sens est absolument équivolent. Si nous prenons donc dans ce qui se passe en nous ou se fait par nous, toute la série de faits volontaires, la conscience appliquée à ces faits devient alors la CONSCIENCE MORALE, où la connaissance du bien et du mal que nous accomplissons.

La conscience est donc une voix intérieure qui nous avertit de ce que nous devons faire, de ce que nous devons éviter et qui n'est autre chose qu'un écho de l'éternelle justice. C'est une lumière qui se répand sur nos actes et qui n'est autre chose qu'un rayon de la lumière d'en haut.

Prof. J.-E. Paquin.

Un moyen d'obtenir plus d'oeufs

Importance de la nourriture animale.—Les poules pondeuses sur la plupart des fermes, reçoivent généralement des quantités raisonnables d'aliments végétaux sous forme de grain et de pâtée ainsi que de la verdure et de la matière minérale; quant à la nourriture animale, qui exerce peut-être plus d'effet sur la ponte que tout autre substance, on la néglige trop souvent. En fait quand les poules pondent mal c'est la plupart du temps, parce qu'elles ne reçoivent pas suffisamment de nourriture animale.

Sorte de nourriture animale.—Pour la basse-cour ordinaire de la maison, les restes de table peuvent suffire; on peut aussi employer, suivant les prix auxquels ils se vendent et les conditions où l'on se trouve, toutes sortes de choses comme du fromage blanc, de l'albumen du lait, du petit lait du lait de beurre, des oeufs infécondés qui n'ont pas éclos, de la farine de poisson, des déchets de poisson, de la poudre d'os, des débris de viande fraîche, du sang en poudre, de la farine de viande mais les aliments que l'on se procure le plus facilement sont généralement le lait, la viande crue impropre à la consommation humaine, et les os verts.

Résultats obtenus aux Etats-Unis.—Le Ministère de l'agriculture des Etats-Unis fait rapport que les poulettes qui recevaient de la nourriture animale ont pondu 41.5 oeufs pendant un certain laps de temps, tandis que pendant le même temps celles qui n'en recevaient pas n'en ont pondu que 18.7; les chiffres, pour des périodes de longueur différente, ont été de 127 à 59 au Missouri, 135 à 32.5 dans l'Indiana, 130 à 55 dans New York.

Expérience à Cap-Rouge.—Pendant cinq hivers de novembre à février inclusivement, nous avons donné à peu près les mêmes quantités de grain à une moyenne de cinquante oiseaux par saison. Une moitié de chaque groupe recevait du lait écrémé et a pondu plus d'oeufs et fait aussi une augmentation de poids plus forte que l'autre moitié, qui recevait des déchets de boeuf.

Que doit-on faire? Donnons aux poules pondeuses toute la matière azotée (protéine) d'origine animale qu'elles peuvent consommer, sans contracter la diarrhée ni perdre l'appétit. Donnons des os verts ou de la viande de cheval crue s'il est plus facile de s'en procurer, mais ne laissons pas passer un seul jour sans que poules et les poulettes aient beaucoup de nourirture animale d'un genre ou d'un autre.

Gus. Langelier, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Cap-Rouge, Québec.

Quand la chair n'oppose plus aucune résistance à la volonté, quand la volonté ne contredit plus la raison, et que la raison se règle par la lumière de la foi, c'est alors que l'âme est sereine, et que le royaume de Dieu est au dedans de nous.. C'est la paix qui consiste à ne pas se détourner de la volonté de Dieu, et à se réjouir uniquement dans les choses divines.

Saint Bonaventure.

BOUTIQUE DE FORGE
A VENDRE

Pour cause de maladie, un magnifique établissement, comprenant, boutique de forge, avec tous les outils et accessoires nécessaires, pouvoir électrique, garage à quatre places, pompe à gazoline, maison avec système de chauffage moderne, le tout en très bon état.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

Louis Pelletier
St-Hugues, (Bagot)

"Ca été pour moi une joie que d'entendre la voix de maman"

"Je viens de téléphoner à la maison il y a quelques minutes, Jean, et ça été une joie pour moi que d'entendre la voix de maman."

"Tu as téléphoné à Argyl! Mais c'est à plus de cent cinquante milles, n'est-ce pas?

"Assurément — cent soixante-cinq, pour être exact, mais c'était aussi facile de parler que si elle eût été au bout du terrain des jeux."

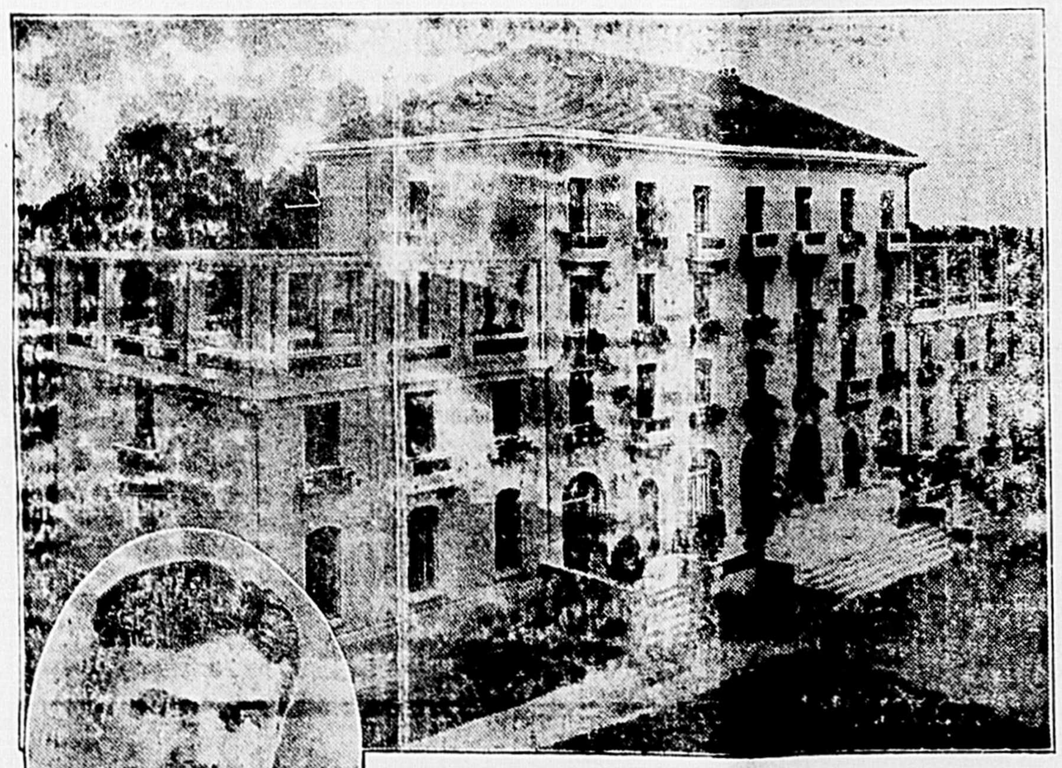
Le service à longue distance est si satisfaisant que les conversations entre amis éloignés de centaines de milles sont d'usage courant. La pratique se généralise.

Avez-vous fait l'essai de ce service? Si non, essayez dès aujourd'hui. Causez une surprise aux vôtres en les visitant par téléphone.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

138F

Maison des Etudiants Canadiens à Paris



La Maison Canadienne dans la Cité Universitaire de Paris. Dans le médaillon M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

ON a inauguré récemment à Paris, sous la haute et distinguée présidence du Prince de Galles, la "Maison des Etudiants Canadiens" qui doit faire partie de la "Cité Universitaire" actuellement en voie de formation dans la capitale française. Cet édifice, dont nous donnons ici une reproduction photographique, servira désormais à loger, pendant la durée de leurs études, ceux de nos étudiants qui vont enrichir leurs connaissances aux sources de la science française. C'est une élégante structure de style français, comportant, outre 45 chambres résidentielles, une vaste salle de réunion et diverses autres pièces communes artistiquement meublées et décorées. L'édifice est revêtu extérieurement d'un stuc de couleur pâle.

La Maison des Etudiants Canadiens a été érigée avec le produit d'une souscription publique à laquelle ont participé un grand nombre de personnalités canadiennes. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien et chancelier de l'Université McGill, figure au nombre des plus généreux souscripteurs. M. Beatty porte un intérêt tout particulier à la jeunesse étudiante et son opinion sur l'utilité des études universitaires est connue. Il n'a pas voulu laisser échapper cette occasion de venir en aide à nos jeunes gens désireux de suivre les cours des plus grands professeurs de France.

Suivant l'exemple du Canada, d'autres pays construiront aussi, dans la Cité Universitaire, des maisons pour l'usage de leurs nationaux qui fréquentent l'Université de Paris.

PETITES ANNONCES

A VENDRE.—Une voiture *Chevrolet* touriste; un camion *Overland;* une voiture *Hudson*, touriste, 7 places. Toutes en excellente condition. Une véritable aubaine S'adresser à V.-J. Mongeau, 7 rue Laframboise.

BATISSE A VENDRE.— Bâtisse en brique, 2 logements, rue Delorme. $500.00 comptant. Balance comme un loyer. S'adresser à 107 rue Ste-Marie.

AGENTS DEMANDES — pour représenter The Fonthill Nurseries — la plus ancienne et considérable au Canada. Variétés de fruits et plantes ornementales de pleine terre pour Québec. Joli équipement gratuit, territoire exclusif, bon salaire, commencez maintenant. Stone & Wellington, Toronto.

A VENDRE ou à ECHANGER. Terre à 6 arpents de la ville de St-Hyacinthe, bien bâtie, comme résidence, terrain convenable pour jardinier, arbres fruitiers, 42 arpents en superficie. Eau et lumière électrique. Conditions faciles. Cette propriété est très avantageuse à tous les points de vue. S'adresser au Courrier ou à Victor Armstrong, prop. Village Saint-Antoine, St-Hyacinthe.

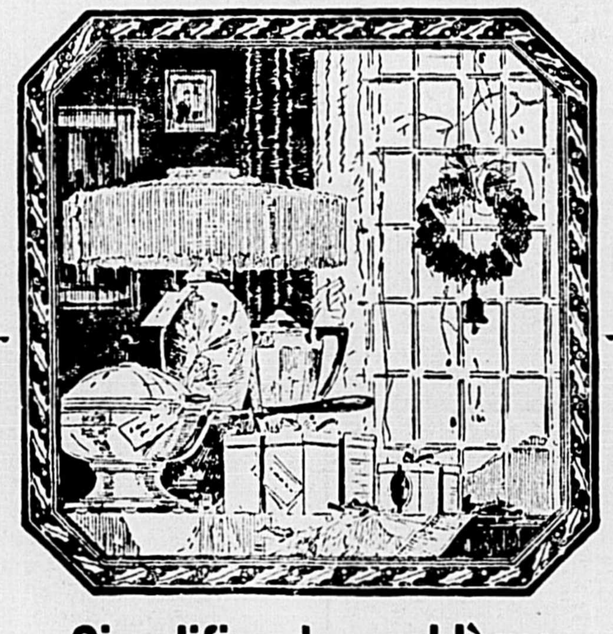
FORGERON DEMANDE.— On demande un forgeron sachant ferrer les chevaux.
S'adresser à Louis Pelletier,
St-Hugues, P.Q.

POSITION DEMANDEE.— Un boulanger d'expérience demande de l'emploi.
S'adresser à J.A. Doucet,
Kingsbury, P.Q.

No 90 F— VENDEURS
Engagez-vous dans un commerce profitable à commission, appartenant à vous-même. Chaque propriétaire est un client ou le deviendra. 900 variétés d'arbres rustiques Etiquettes Rouges. Retour chaque semaine. Equipement complet: conseils donnés gratuitement. S'adresser à la
CIE PEPINIERE DOMINION,
MONTREAL.

LOGEMENTS A LOUER
St-Hyacinthe est la ville où l'on peut vivre le plus économiquement possible, puisqu'on y peut trouver des logements de 4 appartements, au prix de $5.00 par mois. Aussi, vous pouvez habiter un logis de 6 appartements, à part chambre de bain, avec l'eau chaude, à raison de $12.00 par mois.
S'adresser à
EUGENE BENOIT.
90 rue Ste-Anne St-Hyacinthe

CHAMBRES A LOUER, avec ameublement neuf, électricité, et usage de l'eau chaude, aux prix de $2.00, $3.00, et $4.00 par semaine. S'adresser à A. Loranger, 88 Ste-Anne, Saint-Hyacinthe.



Simplifiez le problème des cadeaux

Cessez de vous soucier quant au choix des cadeaux à donner. La solution la meilleure et la plus économique, c'est de donner des "cadeaux électriques". Ils coûtent si peu et sont si utiles qu'ils sont des plus appréciés. Vous trouverez un "cadeau électrique" qui plaira à n'importe qui — à la mère, au père, à la femme, à la sœur, à la fiancée.

Quelques "cadeaux électriques"

Fer à repasser	$4.90	Réchaud d'air	$5.25
Rôtissoire	3.50	Lampe portative	3.25
Fer à friser	1.25	Poêle pour table	1.00
Gril	6.75	Percolateur	7.75
Chauffe-lit	6.00	Ondulateur Marcel	2.25

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

SOUTHERN CANADA POWER

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Ne jouez pas avec le feu!

Plusieurs cultivateurs ont eu à souffrir l'an dernier de s'être laissé surprendre par la crise des engrais alimentaires.

Ne vous exposez pas à être pris au dépourvu.

Protégez-vous, en donnant votre commande immédiatement à la Coopérative Fédérée.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

114, rue St-Paul-Est, Montréal.